



## **Anticipation urbaine dans le centre Est de Berlin**

*Le Palast der Republik: utopie d'aujourd'hui?*

Tai SCHOMAKER, TPFE, 25 Septembre 2006

Etude sous la direction de:

Yong-Hak SHIN

Carlo ASLAN

Membres du jury:

Eric JANTZEN, ENSAPLV

Patrice ALEXANDRE, EAPB

Amélie DEUFLHARD, directrice artistique du théâtre *Sophiensaele* et de l'initiative culturelle *Volkspalast* à Berlin

Ce travail s'appuie sur:

- l'unité de projet *Espaces hybrides* dirigée par Yong-Hak SHIN
- le mémoire de 5e année *Maya* dirigé par Carlo Aslan à l'ENSAPLV
- l'unité de projet *Memory and Identity* dirigée par Nicole HUBER et Ralph STERN à la UdK-Berlin

## **Mots-clés**

abandon, acier, activation, Allemagne, anticipation, appropriation, Berlin, centre-ville, cinéma, contre-utopie, culture, dystopie, escalier, façade, flexibilité, fonction, forme, friche, high-tech, histoire, hybridation, intermédiaire, lumière, mégastructure, mémoire, module, monument, musée, oubli, patine, place, plan libre, pop, public, programme, RDA, reconstruction, reconversion, réhabilitation, restauration, réunification, science-fiction, souplesse, structure, symbole, temporaire, toiture, urbain, utilisation, utopie, verre

# Raisons du choix du sujet

## **Mémoire de 5e année élaboré avec Carlo ASLAN**

Mon mémoire était constitué d'un texte sur l'utilisation contemporaine du verre en architecture et d'un travail vidéo sur l'imaginaire d'anticipation qu'éveillaient chez moi ces réalisations. Je reprends en condensé les grands thèmes du texte et développe une réflexion sur le cinéma d'anticipation qui me mène au sujet de projet choisi.

## **Unité de projet *Espaces hybrides* avec Yong Hak SHIN**

Les outils méthodologiques acquis lors du projet serviront à développer la méthodologie du projet. La problématique de la densification centrale dans cette démarche s'applique à Berlin de manière inattendue mais intéressante. En effet la ville a la spécificité d'aborder le problème «à l'envers», la densité y étant voulue plus que subie parce qu'elle y manque. Le projet de densification sur les toits de Paris développé dans l'unité de projet avec Thibault MARCA et Kristina ZIRA sera une référence dans mon projet de diplôme.

## **Unité de projet *Memory and Identity* avec Nicole HUBER et Ralph STERN à la UdK-Berlin**

Cette unité de projet abordait la compréhension de la ville, en l'occurrence Berlin, par le cinéma qui utilise la ville comme décor. L'approche par l'imaginaire cinématographique permet de sortir du cadre parfois trop rigide de la démarche de projet traditionnelle en plan-coupe-élévation.

## **Stage d'étude chez Zvi HECKER Architectes**

De l'enseignement du projet que Zvi HECKER m'a apporté au cours du stage et de la collaboration ultérieure je retiens pour mon diplôme :

- L'importance, selon lui croissante, de la façade dans le projet contemporain marquant une rupture avec l'approche en plan à laquelle il était accoutumé.
- Le développement de la 5e façade, la toiture, dans le projet pour le concours de la halle de marché permanente de Béthune.
- Le souci d'une cohérence graphique dans la présentation du projet.

Je développerai à présent l'extension de ma réflexion de mémoire au diplôme.

# 1\_Utopie et contre-utopie

## 1-1\_De l'analyse sociologique de la ville vers son développement possible

*La contradiction de la pensée [...] qui [...] fait considérer l'utopie comme un modèle totalement présent dans la dynamique réelle des processus politico-économiques et en même temps comme une anticipation expérimentale projetée dans le futur se retrouve dans toute la pensée théorique des avant-gardes des débuts du XXe siècle.*

TAFURI Manfredo, *Projet et utopie*

L'idée générale qui sous-tend ce travail est que la configuration de la métropole Berlin pourrait être le décor d'un scénario d'anticipation. Les caractéristiques de Berlin au moment de l'ère industrielle induisent des changements radicaux dans la façon de concevoir la ville bâtie et non-bâtie, c'est-à-dire que ces changements modifient non seulement l'architecture mais aussi les relations sociales des individus habitant la ville. Dans un premier temps nous remarquons que les analyses de Simmel conduisent à repenser la ville comme métropole et que la ville, du fait qu'elle est inadaptée aux changements massifs qui se produisent, doit être repensée. La mise en évidence de ce besoin de retrouver une certaine cohérence conduit à repenser des modèles globaux de la ville telle qu'elle pourrait être pour mieux répondre aux nouvelles exigences. Cette recherche d'un modèle qui conviendrait mieux est finalement à mettre en parallèle avec l'utopie ou la recherche d'une société idéale. Ce qui donne à Berlin sa particularité c'est que finalement au moment où l'on cherchait à faire une cité idéale, l'histoire se préparait à en faire le théâtre d'une contre-utopie, l'idéal de la société parfaite se transforme en cauchemar et une fois réveillée la ville doit se relever.

### **Pourquoi parler d'utopie et de contre-utopie ou dystopie ?**

L'*utopie* c'est la recherche d'une société idéale, donc d'une société qui n'existe « nulle part ». Le terme est souvent associé à la recherche d'un gouvernement juste, une organisation qui doit permettre aux hommes de s'entendre, de vivre ensemble. En 1516, Thomas MORE utilise pour la première fois le terme d'utopie (du grec topos, le lieu et -u privatif, littéralement « sans lieu »), mais la recherche de la société juste remonte à Platon (*La République*, au Ve siècle avant J.C.). Le souci de penser une société idéale passe par la remise en question des modes d'habitat, tel que le démontre le *Phalanstère* de Charles FOURIER pour ne citer que cet exemple.

La *contre-utopie* ou la *dystopie* ( le préfixe dys- indiquant ici un manque, un mal, donc exprimant plutôt l'idée « d'un mauvais lieu ») désigne plutôt le genre narratif qui naît au XXe siècle et qui se constitue comme critique de la société. Il s'agit en général de s'appuyer sur les éléments existant pour souligner les défauts et imaginer un scénario catastrophe.

Utopie et contre-utopie sont toujours des études « politiques », mais qui ont un impact sur l'environnement. C'est évidemment cet impact qui nous intéresse ici.

L'idée c'est que Berlin pourrait être en quelque sorte le terrain d'exercice d'une imagination utopiste et qu'en même temps la ville est devenue le décor d'une dystopie totale. Et aujourd'hui la réalité rattrape la fiction et que devient Berlin ?

## 1-2\_ La réaction utopique des avant-gardes à Berlin au début du siècle

### La métropole berlinoise ; Berlin à l'aube du XXe siècle

En 1903 le sociologue berlinois Georg SIMMEL analyse Berlin comme exemple de la ville moderne en tant qu'elle redéfinit les rapports sociaux. Il ne s'agit pas encore d'utopie mais au contraire de l'analyse de ce qui est, c'est-à-dire de la métropole moderne et de ses problèmes.

L'analyse de SIMMEL révèle un aspect fondamental de l'analyse sociologique de la ville : le problème de la densification et l'apparition de la métropole comme lieu de redéfinition des rapports sociaux. La *Großstadt* chez SIMMEL devient véritablement un concept sociologique qui en dernière analyse traduit la conception moderne de l'individualité et de la socialité. Ce qui est important pour le sujet c'est que Berlin incarne réellement la métropole, au même titre que Paris ou Londres, lorsque SIMMEL publie *Les grandes villes et la vie de l'esprit* en 1903. A ce moment la ville doit évoluer en fonction de ses nouvelles caractéristiques, par exemple le problème de la densification.



Photo aérienne de la typologie de la *Mietskasernen*



George Grosz, *Friedrichstraße*

SIMMEL apporte une lecture sociologique importante: La ville devient métropole, stade le plus achevé de l'évolution de la ruralité à l'urbanité.

Ce qui est important ici, c'est qu'on découvre que la ville au début du XXe siècle doit se redéfinir en fonction du contexte socio-économique tel la densification démographique, la centralisation des activités ou encore l'expansion du parc automobile. Ces facteurs influençant l'organisation urbaine vont vite donner un aspect chaotique à la ville, et c'est ce point que SIMMEL souligne. Les transformations urbaines se posent comme un défi pour redonner une cohérence à la ville et les anciennes configurations urbaines ne sont plus satisfaisantes. Dans le cas de Berlin, SIMMEL montre que la ville est étouffante, inhumaine, surpeuplée, manquant d'hygiène. La capitale impériale qu'est Berlin est caractérisée par la typologie de bloc à cours multiples, la *Mietskasernen* (casernes de location). Cette typologie, du fait de la surpopulation, ne convient plus. La critique de la ville impériale «malade» ne concerne pas uniquement Berlin mais aussi Frankfurt, Vienne ou Paris.

Son analyse va être le déclencheur d'utopies urbaines dites d'avant-garde.

## **Le rêve de Paul SCHEERBART**

Le moment de l'analyse de la ville telle qu'elle est et en tant qu'elle doit s'adapter implique des changements. Le chaos urbanistique et les nouveaux rapports sociaux modelés par la ville les réclament. Cette situation nouvelle, née des avancées techniques et scientifiques et de l'industrialisation, est véritablement le moment qui fait naître une nouvelle conception de l'urbanisme et de l'architecture qui va conduire à penser en terme d'utopies.

Paul SCHEERBART marque une rupture dans la conception de l'architecture en promouvant l'usage du verre.

Paul SCHEERBART est un poète qui écrit des romans de science-fiction. Selon Ruth Eaton Dans *Glasarchitektur* il soutient « *que l'humanité, pour parvenir à un niveau culturel plus élevé, devra transformer l'architecture en rejetant la tradition technologique des murs porteurs, qui induisent la suprématie des pleins sur les vides, et en construisant des édifices de verre, polychrome ou incolore, qui accueilleront au sein même de l'espace bâti la lumière du soleil, de la lune et des étoiles* ». Son livre décrit la cité entièrement construite de verre. Ce matériau, plus que la brique, permettrait hygiène, bien être, lumière mais surtout une architecture de grande qualité «plastique».

Il voit en Bruno TAUT l'espoir de concrétiser architecturalement son utopie. Pour l'exposition du *Werkbund* à Cologne en 1914, TAUT projette un pavillon de verre. TAUT fonde la revue *Frühlicht* (Aurore, littéralement lumière première, que l'on peut dériver en avant-garde) qui publie les projets de la *Gläserne Kette* (chaîne de verre), correspondance entre architectes dont MAX TAUT, HANS SHAROUN, MIES VAN DER ROHE OU Peter BEHRENS. Bruno TAUT y publie une série de dessins intitulés *Alpine Architektur*, constructions cristallines sur les sommets des montagnes qui permettent de s'éloigner de ce monde de guerre et de commerce. On assimilera ce mouvement architectural à l'expressionnisme. Il inspirera grandement Fritz LANG pour le premier film d' «anticipation» *Metropolis* à l'écran en 1926.

## **Utopie et avant-garde à Berlin**

Nous avons donc esquissé ce que l'analyse sociologique et urbaine semble souligner comme moment de changement, et nous avons vu qu'à ce moment naît le souci de renouveau architectural en rupture avec la conception classique qui semble ne plus convenir, maintenant d'un point de vue de l'urbanisme que se passe-t-il ? Des architectes dit d'avant-garde, travaillant à Berlin, élaborent au début du siècle différentes utopies urbaines qui marqueront le XXe siècle.

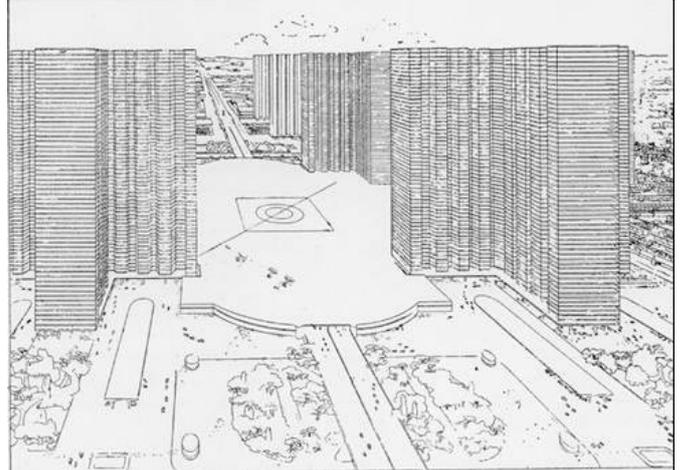
Le Corbusier côtoie MIES VAN DER ROHE et Walter GROPIUS dans l'agence d'architecture berlinoise de Peter BEHRENS. En 1922 il réagit aux problèmes de la métropole avec le *Plan Voisin*, prévoyant de raser la moitié est de Paris pour la remplacer par des tours cruciformes et identiques. Sa *Ville pour trois millions d'habitants* reprend cette typologie de bâti dans un plan symétrique quasi-classique, avec un complexe de transport nucléaire comprenant un aéroport, une gare et un système autoroutier.

Ludwig HILBERSEIMER raserait bien quelques blocs de la *Friedrichsstadt* (centre de Berlin articulé autour de la Friedrichstraße, une rue principale de la ville) pour faire une ville à grande vitesse, en séparant le flux piéton et le flux automobile. Walter GROPIUS construirait des barres héliotropiques permettant à une cité jardin radicale de voir le jour.

En 1919, MIES VAN DER ROHE projette pour le concours de la *Turmhaus AG* sur un site avoisinant la gare de Friedrichstraße une tour de 22 étages entièrement revêtue de verre. Il s'agit d'un cristal rayonnant sur la sombre et malade ville traditionnelle. Un acte radical pronant une architecture d'avant-garde contre la ville impériale critiquée par SIMMEL.



HILBERSEIMMER, projet pour la *Friedrichstadt*, Berlin  
1926



LE CORBUSIER, *Ville pour trois millions d'habitants*,  
1926



MIES VAN DER ROHE, projet de tour sur la  
*Friedrichstraße*, 1919



MIES VAN DER ROHE, projet de tour sur un site idéal,  
1922

# 1-3\_ L'anticipation ou l'émergence de la notion de «dystopie»

## Littérature

A ma connaissance le premier roman que l'on peut classer dans le genre science-fiction est *La guerre des mondes* de Herbert George WELLS (1898), même si Edgar Allan POE peut être considéré comme précurseur du style. Ce genre est souvent associé au «fantastique» ou à l'«anticipation». C'est cette dernière appellation qui m'intéresse le plus.

Il s'agit d'un genre littéraire décrivant l'existence possible dans un temps futur. Ce genre de prophétie n'a rien de miraculeux, elle s'ancre généralement dans une observation attentive du présent, dont les caractéristiques sont extrapolées dans un futur possible. Philip K. DICK et Georges ORWELL s'intéressent dans cette démarche aux aspects psychologiques, sociaux ou politiques de leur époque. Ils sont préoccupés par le monde tel qu'il est et pronostiquent une dégradation des conditions de vies. Il s'agit véritablement des premières dystopies ou contre utopie, la société décrite n'est plus la société idéale (de Thomas MORE par exemple) mais une société qui court à sa perte.

## Cinéma

Ces scénarios d'anticipation ont inspiré de nombreuses productions cinématographiques telles que *Blade Runner*, *Brazil* ou *Minority Report*.

Ces films montrent la ville future et son caractère infernal. Une catastrophe, écologique dans le premier, politique dans le second et sécuritaire dans le dernier engendre un quotidien difficile, qui malgré tout est accepté par ceux qui le vivent comme une fatalité et qui nous, spectateur, nous scandalise. L'objet est d'ouvrir les yeux du spectateur sur ce qui dans son quotidien mène au noir tableau qu'il vient de contempler. Par un mécanisme complexe l'esthétisation opérée par le film des dérèglements de notre quotidien nous permet de mieux les accepter.

À ce genre de films on pourrait ajouter par exemple *THX 1138* ou *Bienvenue à Gattaca*, qui utilisent comme décor une architecture exceptionnelle. *Minority Report* fait référence à la ville métaboliste des années 1960. Le héros de *Brazil* habite les logements de Ricardo BOFFIL à Noisy-le-Sec. Celui de *Blade Runner* vit dans un appartement qui s'inspire de la maison ENNIS de Frank Lloyd WRIGHT. Les personnages de *THX 1138* et *Bienvenue à Gattaca* évoluent dans le *Marin county civic center*, toujours de WRIGHT.



Frank Lloyd WRIGHT, *Ennis House*, Los Angeles, 1924  
A inspiré un décor du film *Blade Runner*

à droite: Frank Lloyd WRIGHT, *Marin county civic center*, 1959  
Utilisé pour le tournage de *THX 1138* et *Bienvenue à Gattaca*



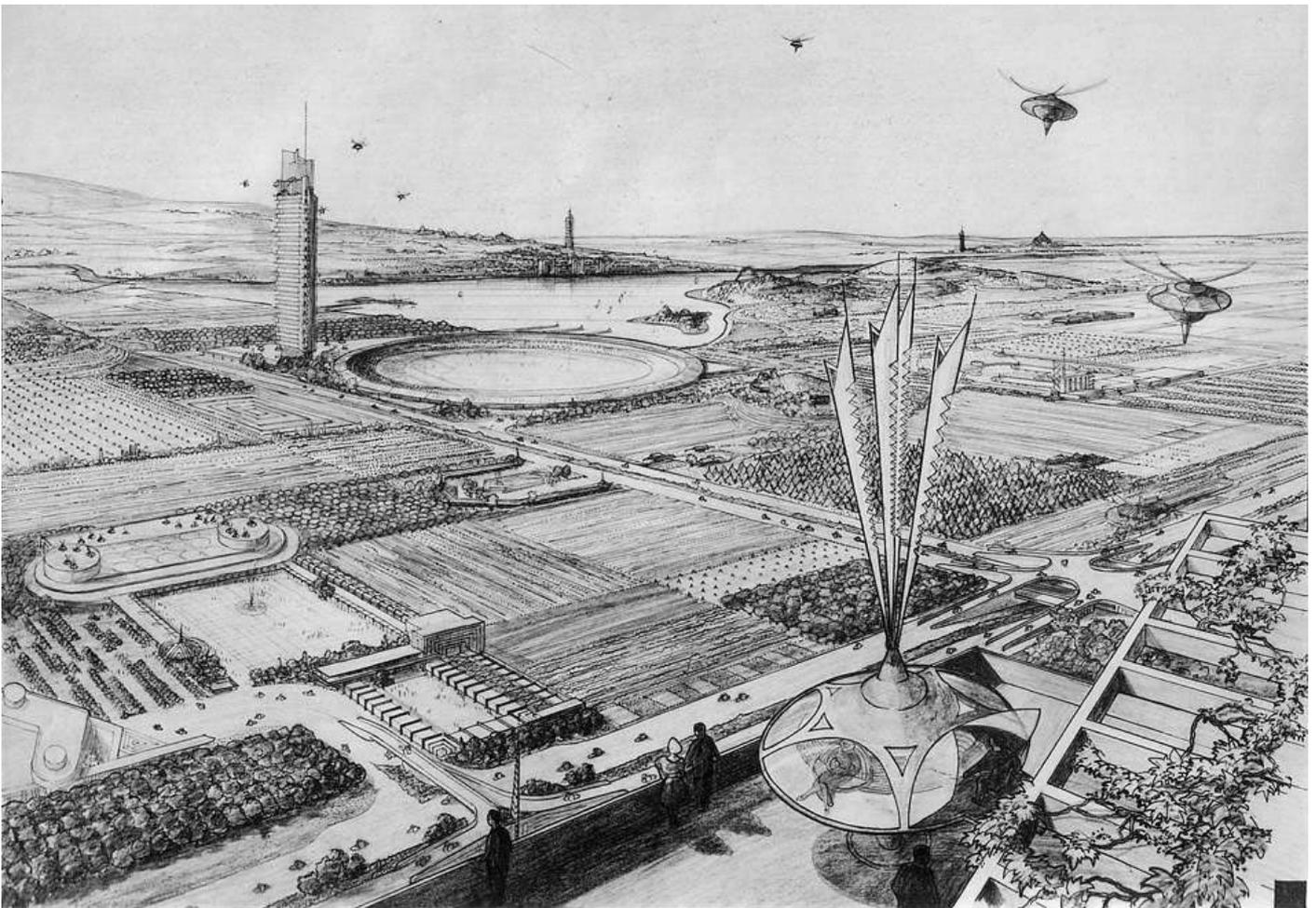
## WRIGHT, architecte de la dystopie?

Il est surprenant de constater que l'élégante architecture de WRIGHT est utilisée pour une description pessimiste du futur. Surtout lorsqu'on connaît *Broadacre City*, ville utopique projetée par WRIGHT. Elle s'inspire de la «cité jardin» de HOWARD et aspire à l'harmonie entre l'artificial et le naturel. Pourquoi le cinéma voit-il plutôt une architecture aliénante dans les réalisations remarquables de WRIGHT?

L'hypothèse la plus évidente tient dans le rôle esthétisant de l'image cinématographique. L'élégance de l'architecture fascine le spectateur. De même que les acteurs sont généralement «beaux», l'architecture doit donc elle aussi émerveiller par sa beauté.

La seconde hypothèse, plus risquée, soutiendrait que le «design» de qualité est une forme d'expression de l'«autorité» et par la même un facteur de soumission de l'individu. Une architecture extrêmement travaillée n'est souvent permise que pour des organes pouvant la commander, détenant donc un pouvoir supérieur. Les cathédrales et le pouvoir de la religion, les palais et le pouvoir de la noblesse ou de familles comme les Médicis sont des exemples. Le Taj Mahal ou les Pyramides d'Égypte sont des commandes de tyrans qui pourtant émerveillent toujours. Je souligne ici qu'il s'agit d'une hypothèse intuitive et personnelle.

Dans un scénario de cinéma visant à montrer la présence d'un pouvoir oppressant, une architecture impressionnante est de rigueur.



Frank Lloyd WRIGHT, *Broadacre City*

## **Dystopie post-moderne**

La dystopie est une vision de l'avenir qui rompt avec le positivisme utopique. Les grands systèmes utopiques sont bien trop rigides et conduisent à une dégénérescence destructrice du modèle. L'«utopie nationale socialiste» avec l'avènement de l'homme «supérieur» aryen a montré les ravages de telles théories. L'«utopie communiste» et la dégénérescence stalinienne a laissé un goût amer aux populations l'ayant subie. Ces systèmes peuvent être classés parmi les dernières utopies modernes. Leur échec a engendré la pensée post-moderne. Les théories de Robert VENTURI marquent l'origine en architecture de ce courant de pensée. Elles prouvent une rupture avec l'architecture fonctionnaliste, jugée trop éloignée par leur volonté abstraite du quotidien de l'homme.

La dystopie post-moderne montre les dégénérescences de l'idéal «post-moderne», consumériste et sécuritaire. Les préoccupations écologiques face à la surconsommation et éthiques face aux dérives sécuritaires et scientifiques actuelles sont la matière première des productions cinématographiques contre utopiques des 50 dernières années.

# 1-4\_Lecture de la ville de Berlin au regard du concept de « dystopie »

## Berlin dystopique

Le renouveau urbain prôné par les avant-gardes a été avorté par l'avènement du fascisme en 1933. En architecture le changement de régime marque un retour à une architecture rustique.

L'idéologie nazie a conduit à une catastrophe éthique, humaine, urbaine et culturelle majeure du XXe siècle. Beaucoup de films d'anticipation font d'ailleurs référence à l'«utopie» ravageuse nazie.

Dans un scénario d'anticipation, une catastrophe majeure et irréversible est survenue en amont des événements dont on est le spectateur. Cette catastrophe conditionne l'existence des protagonistes qui doivent en subir les conséquences. Ils essaient de survivre dans cet environnement.

Depuis 1989 on peut estimer que Berlin pourrait incarner une de ces villes post-catastrophiques. Les horreurs des nazis, la guerre et ses destructions, le partage de la ville par le Mur résultant de la guerre froide sont les éléments déclencheurs du scénario dystopique actuel.



Le passé tragique de la ville : les ruines de la guerre en 1945 et le Mur dans les années 1980

Quelles réactions peut-on noter au point de vue urbain dans la gestion de cet héritage?

## La Neue Mitte (le nouveau centre)

D'énormes chantiers ont été lancés dans les années 1990 pour rendre à la ville son statut de capitale et lui redonner du blason sur la scène internationale. Des projets spectaculaires du *star system* architectural international ont vu le jour depuis pour améliorer son «image». Cette architecture d'évènement, par son abondante utilisation du verre concrétise le rêve de Paul SCHEERBART.

La *tabula rasa* du fait du Mur et des destructions de la guerre est la situation idéale pour la concrétisation d'idées d'avant-garde. La reconstruction aurait donc pu permettre une radicalité contemporaine majeure. Ce qui a été en partie réussi mais pour la plus grande part ne peut satisfaire ceux qui l'attendaient. *Potsdamer Platz*, le chantier emblématique de ce renouveau et le fer de lance de la *Neue Mitte* (nouveau centre) n'est pour beaucoup qu'un «mini Chicago». Le projet de gratte-ciel d'Hans KOLLHOF, «mini Manhattan» d'Alexander Platz se fait attendre depuis une quinzaine d'années.

## Verre et utopie

L'utopie de SCHEERBART trouve un écho actuellement grâce à l'amélioration des techniques de mise en oeuvre du verre et par le goût pour ce matériau. L'utilisation généreuse du verre en façade est devenue une constante dans les réalisations berlinoises des années 1990, plus pour ses qualités ornementatives que pour ses propriétés lumineuses.

L'architecture de verre peut être vue comme caractéristique de l'architecture contre utopique. Par exemple Evgueni ZAMIATINE qui utilise dans son livre *Nous Autres* (1920) un environnement de verre pour permettre le contrôle de tous par tous. Aussi Walter BENJAMIN qui voit dans la *Glasmarchitektur* et dans le roman *Lesabendio* de Paul SCHEERBART une architecture du dénuement, nouvelle expression de la pauvreté:

*« La pauvreté en expérience : cela ne signifie pas que les hommes aspirent à une expérience nouvelle. Non, ils aspirent à se libérer de toute expérience quelle qu'elle soit, ils aspirent à un environnement dans lequel ils puissent faire valoir leur pauvreté, extérieure et finalement aussi intérieure, à l'affirmer si clairement et si nettement qu'il en sorte quelque chose de valable. Ils ne sont du reste pas toujours ignorants ou inexpérimentés. On peut souvent dire le contraire : ils ont « ingurgité » tout cela, la « culture » et l' « homme », ils en sont dégoûtés et fatigués. Personne ne se sent plus concerné qu'eux par ces mots de SCHEERBART: « Vous êtes tous si fatigués — pour cette seule raison que vous ne concentrez pas toutes vos pensées autour d'un plan très simple, mais vraiment grandiose. » SCHEERBART, pour en revenir à lui, accorde la plus grande importance à installer ses personnages — et, sur leur modèle, ses concitoyens — dans des logements dignes de leur rang : dans des maisons de verre mobiles, telles que Loos et Le Corbusier les ont entre-temps réalisées. Le verre, ce n'est pas un hasard, est un matériau dur et lisse sur lequel rien n'a prise. Un matériau froid et sobre, également. Les objets de verre n'ont pas d' « aura ». Le verre, d'une manière générale, est l'ennemi du mystère. Il est aussi l'ennemi de la propriété. Le grand écrivain André GIDE a dit un jour : chaque objet que je veux posséder me devient opaque. Si des gens comme SCHEERBART rêvent de constructions en verre, serait-ce parce qu'ils sont les apôtres d'une nouvelle pauvreté ? »*

## Non lieux

Le manque d' «aura» comme le définit BENJAMIN semble être une caractéristique des objets en verre. Or Marc AUGÉ définit les lieux sans aura de «non lieux». On peut donc supposer que les architectures récentes à Berlin dont la façade est réalisée en verre sont des non lieux, de par leur manque d'identité concrétisée par l'utilisation du verre. Ces constructions ne tiennent pas compte de leur environnement urbain, ni de l'histoire, pourtant riche même si douloureuse, du lieu où elles existent. Ce sont simplement des démonstrations de l'habileté technologique contemporaine. Leur identité ne se définit que par l' «effet» qu'elle crée sur leur «spectateur».

Le travail de la façade comme événement spectaculaire et l'utilisation d'effets spéciaux architecturaux cherchent à améliorer et véhiculer l'image de la ville et à impressionner immédiatement son spectateur. Interpeller chez l'utilisateur le sentiment de «futur» tel qu'il le connaît du cinéma de science-fiction est un des moyens utilisés dans ce but. L'architecture joue donc avec l'imaginaire de son spectateur. C'est une architecture photogénique, comme l'est devenue malgré elle l'architecture de WRIGHT.

C'est peut-être dans ces notions que s'évanouit l'espoir d'une conception radicale de la ville. Fatigués de l'expérience, les hommes qui ont projeté le «nouveau Berlin» ont préféré ne pas prendre de risques. Même si en partie détruite, l'histoire de la ville survit et ne peut être oubliée ou effacée. Ne pas en tenir compte c'est se désister de la réflexion complexe mais essentielle de l'articulation du futur avec l'identité historique de Berlin.



PIANO, KOLLHOF, JAHN, vue des tours de *Potsdamer Platz*



Hans KOLLHOF, Projet pour Alexanderplatz, Berlin, 1991



Helmut JAHN, Sony Center



GERKAN, MARG, and Partners, Berlin Hauptbahnhof (gare principale)

## La historique Mitte (centre historique)

Le centre historique de Berlin a pour ainsi dire disparu avec les destructions de la seconde guerre mondiale. Contrairement à d'autres villes allemandes endommagées puis reconstruites à l'identique, le chaos politico-stratégique de la guerre froide n'a pas permis de faire de même à Berlin. Le centre a été reconstruit selon le plan directeur de Hans SHAROUN et adapté aux goûts architecturaux respectifs de l'Est et l'Ouest.

Depuis 1990, la reconstruction s'évertue à effacer les traces douloureuses du passé. C'est une politique urbaine de l'oubli des cicatrices de la guerre, du Mur et du communisme. Comme les personnages de films d'anticipation tentent d'oublier la grande catastrophe qui a mené à leur quotidien. La volonté parfois affichée est de restaurer le Berlin d'avant la guerre pour retrouver son identité. La polémique récente de retrouver le centre historique paraît décalée mais est fortement présente.

Dans cette volonté d'oubli et de restauration a jailli l'idée de reconstruire le Château du Kaiser, détruit par la RDA en 1950. Le site est actuellement occupé par une construction de la RDA datant de 1976 utilisée en son temps comme un centre culturel et un instrument de propagande, le *Palast der Republik* (Palais de la République).

Le débat est délicat parce qu'il soulève de nombreuses interrogations : la destruction du Château était-elle une erreur? Est-il possible de la réparer? L'héritage communiste ne ferait-il pas lui aussi partie de l'histoire? Quelle est la signification de la réunification si on cherche à oublier l'Allemagne de l'Est? L'architecture du *Palast der Republik* n'est-elle pas plus appropriée à la contemporanéité qu'une architecture baroque?



# 1-5\_Problématique et méthodologie de projet

## Choix du site

J'ai choisi ce site pour mon diplôme parce qu'il permettait à mon avis par sa problématique de synthétiser mes réflexions sur la contemporanéité que je viens de développer. En effet sa complexité historique et symbolique rappelle la situation «dystopique» de la ville et ouvre la réflexion sur les attentes des développements urbains futur.

## Problématique

Est-il nécessaire d'opérer en tant qu'architecte aujourd'hui à une certaine retenue dans le travail de *design* comme le laisserait penser le constat sur le rapport entre autorité et architecture impressionnante?

L'architecture contemporaine s'éloigne-t-elle de son objet en privilégiant l'effet à l'utilisation, principalement en centrant la conception sur la façade?

Les espoirs dans la résurrection urbaine berlinoise ne devraient-ils pas anticiper des besoins programmatiques contemporains difficiles à mettre en oeuvre dans d'autres villes?

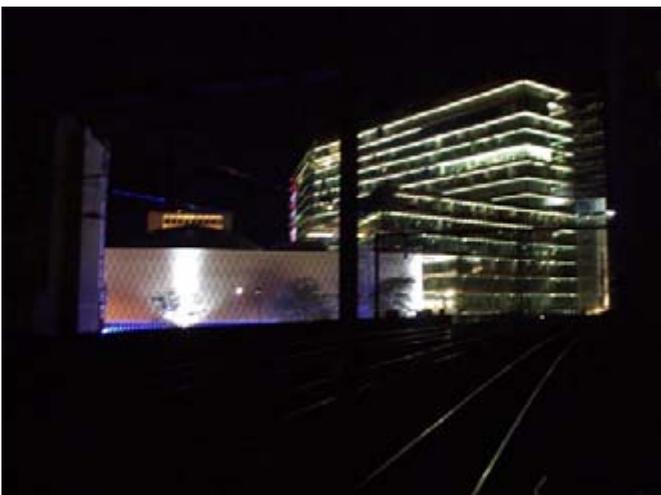
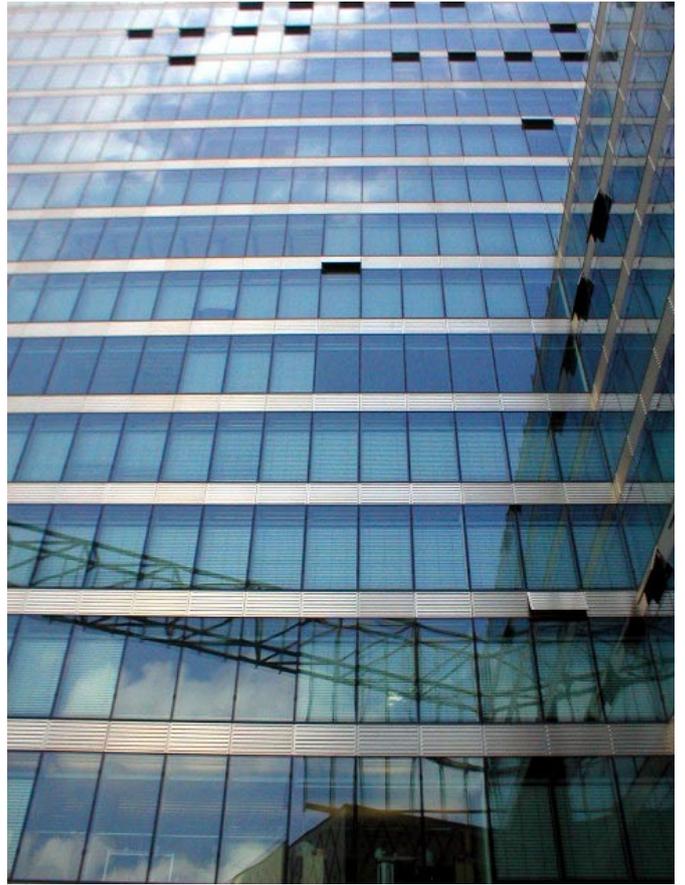
## Engagement personnel

Je m'efforcerais de prendre position face au débat de la contemporanéité. Il est à mon sens primordial afin de ne pas être piégé par la recherche de spectaculaire de privilégier la reconversion à la destruction/reconstruction par l'hybridation de l'existant et du projet. Les besoins évoluant rapidement, une certaine souplesse programmatique est, à mon sens, nécessaire afin d'assurer la longévité d'une construction.

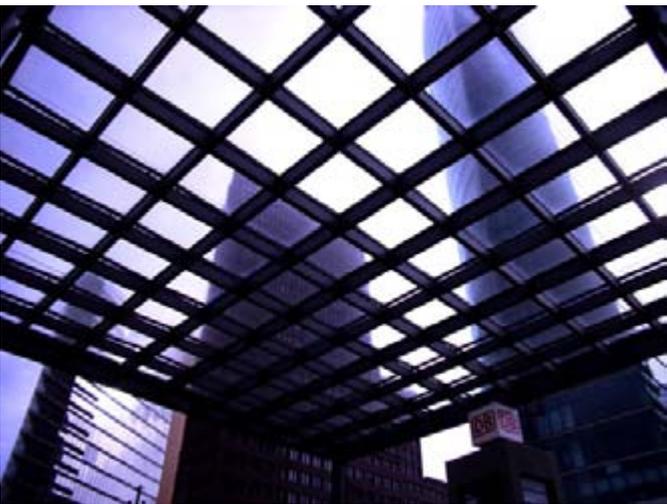
## Méthodologie

- Promenades urbaines. Quelles impressions dégagent la ville?
- Analyse générale du tissu urbain berlinois contemporain. Quels besoins en ressortent?
- Analyse urbaine du site et ses environs. Quelle typologie privilégier?
- Définition d'un cahier des charges pour le projet sur le site. Comment hybrider le contexte aux intentions de projet?
- Projet architectural. Parti structurel, circulatoire et lumineux.

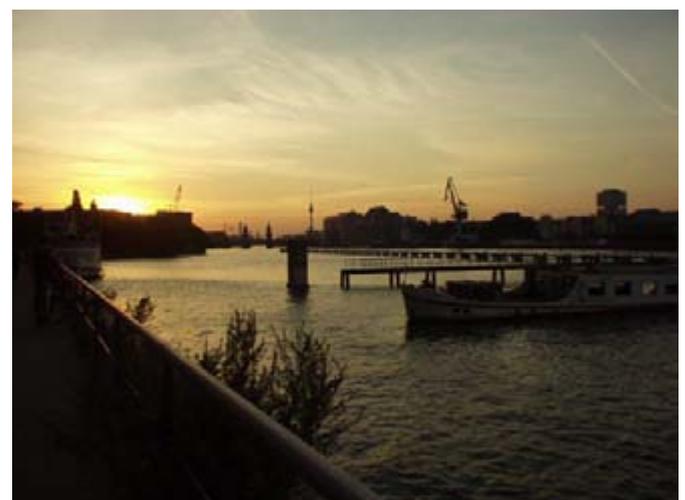
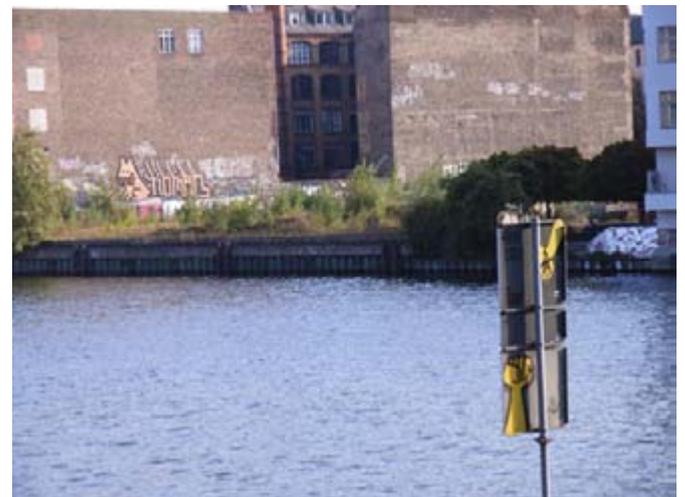
## 2-1\_Description du projet : Promenades urbaines : High-Tech







# Promenade urbaine : vide





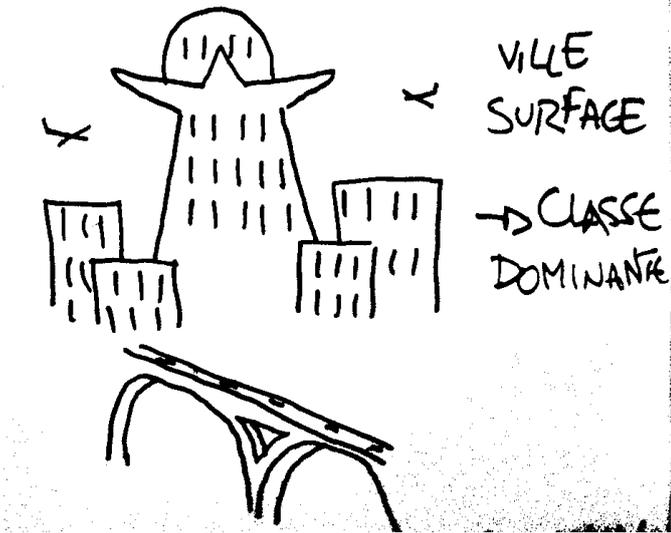


### Impressions urbaines

Ces promenades montrent une ville dont deux caractéristiques se trouvent aux opposés. On y rencontre l'expression la plus exacerbée de la contemporanéité architecturale. Des quartiers flambants neufs, où chaque construction est signée par un grand nom de l'architecture et vaut du coup une photo, inévitablement réussie grâce aux moyens mis en oeuvre pour les effets spéciaux. Impressionnant. L'effet surpasse le contenu.

On y rencontre en même temps une certaine désolation urbaine, des lieux non qualifiés au niveau fonctionnel. Ces lieux pourtant dégagent un certain charme, en cela qu'il porte la marque du temps et de l'histoire. N'étant apparemment pas utilisés, ils contiennent en eux la multitude de leurs possibilités. C'est cet aspect de la ville qui sera développé dans l'analyse.

Ce contraste montre une ville à deux vitesses. La ville d'en haut et les bas-fonds, pour reprendre le vocabulaire de l'anticipation dystopique



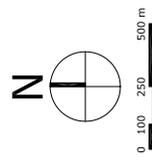
Berlin compte 3,4 millions d'habitants. C'est, après Londres et Paris, l'une des villes les plus grande d'Europe. Une portion de Berlin Est, allant du centre historique au *Ring*, est ici représentée.



Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
anarchitec@gmx.net

Phase: analyse  
Paper: A3  
Scale: 1:20000  
File: 0511106\_east-analyse.dwg

# Fragment de Berlin Est



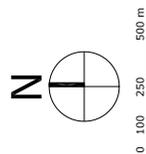
La faible densité, 3800 hab/km<sup>2</sup> (contre 21000 hab/km<sup>2</sup> pour Paris intra-muros) est due à l'étendue de la ville, 900 km<sup>2</sup>. Les rues sont au moins aussi large que les immeubles hauts. De nombreux parcs ponctuent la ville. Enfin, son histoire chaotique a contenu et même fait reculer son développement. Cependant, les quartiers représentés sur la carte, Friedrichshain, Prenzlauerberg et Mitte, sont les plus densément peuplés, jusqu'à 6000 hab/km<sup>2</sup>.



Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
anarchitec@gmx.net

# Densité de bâti

Phase: analyse  
Paper: A3  
Scale: 1:20000  
File:  
051106\_east-analyse.dwg



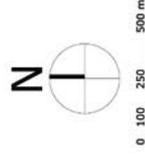


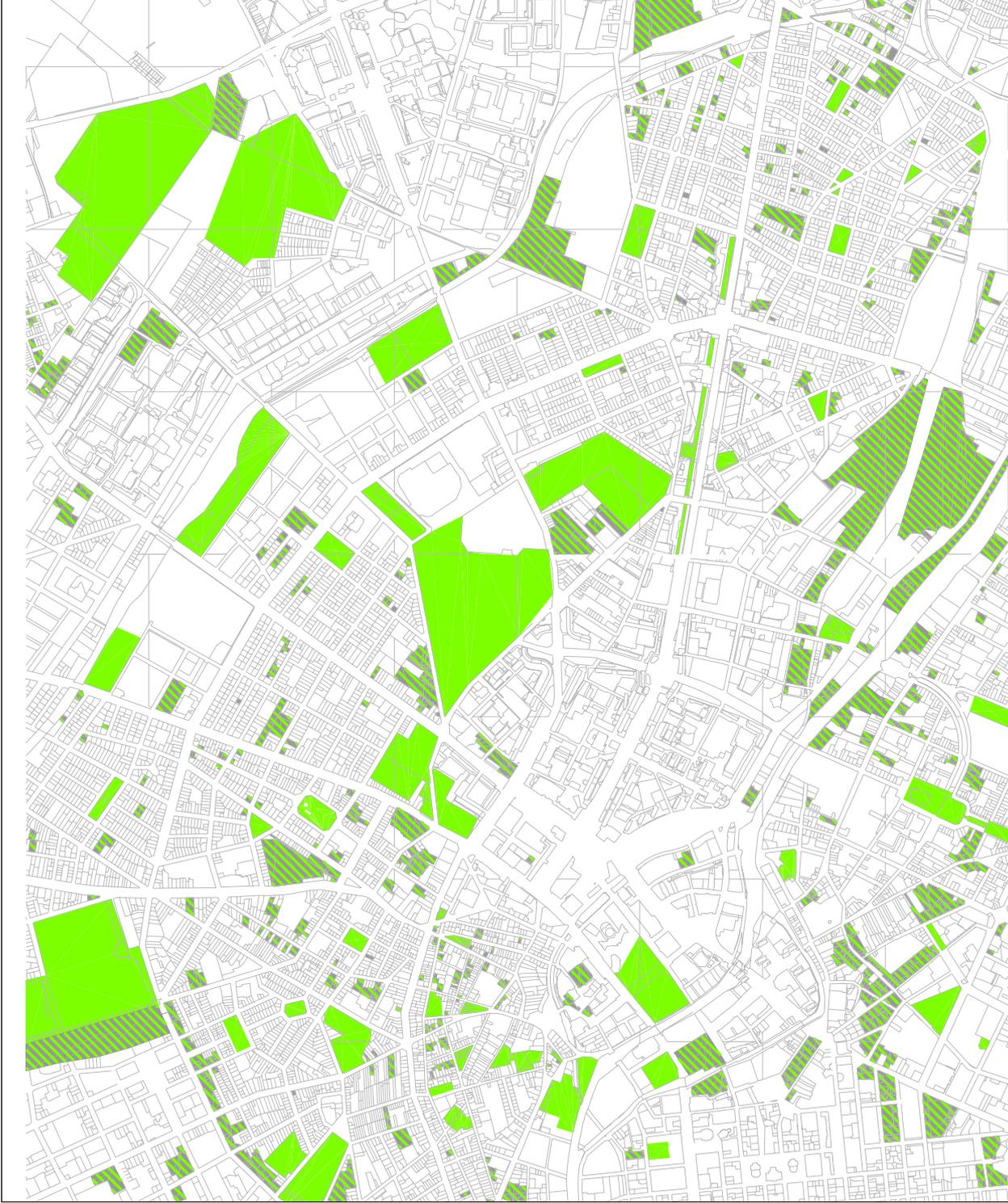
La ville a été fortement bombardée durant la 2nde guerre mondiale. Le bâti acien est assez rare. Friedrichshain a été sévèrement touché et PrenzlauerBerg moins. De plus, le logement ancien n'était pas très convoité sous la RDA et a été un peu laisser à l'abandon. Un vaste programme de rénovations depuis 1990 laisse de nombreux logements abandonnés.

Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
anarchitec@gmx.net

# Bâti ancien

Phase: analyse  
Paper: A3  
Scale: 1:20000  
File:  
051106\_east-analyse.dwg





L'espace urbain piéton non bâti le plus commun est le parc. Qu'il soit boisé ou une simple pelouse il sert à la population principalement d'espace de détente quand la météo le permet. Une spécificité berlinoise est que ce type d'espace est accessible de jour comme de nuit.

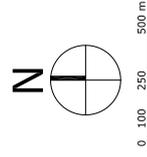
Les parcelles non bâties, dites friches urbaines, ne sont généralement légalement pas accessibles. Etant privées, l'accord préalable du propriétaire est requis.

Dans la pratique quotidienne de la ville, il est parfois difficile de distinguer une friche d'un parc, la plupart d'entre elle accueillant de la végétation sauvage du fait de l'abandon. La population est tentée d'utiliser ces lieux en espace de détente extérieur, au même titre que les parcs. Il s'agit d'une qualité appréciée par les habitants, la ville étant très vertes. Pourtant, a de rares exceptions près, ce type d'appropriation n'est pas permis.

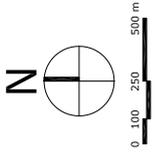
Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
schomaker@lostmodern.net

# Parcelles non bâties dans le centre Nord Est de Berlin

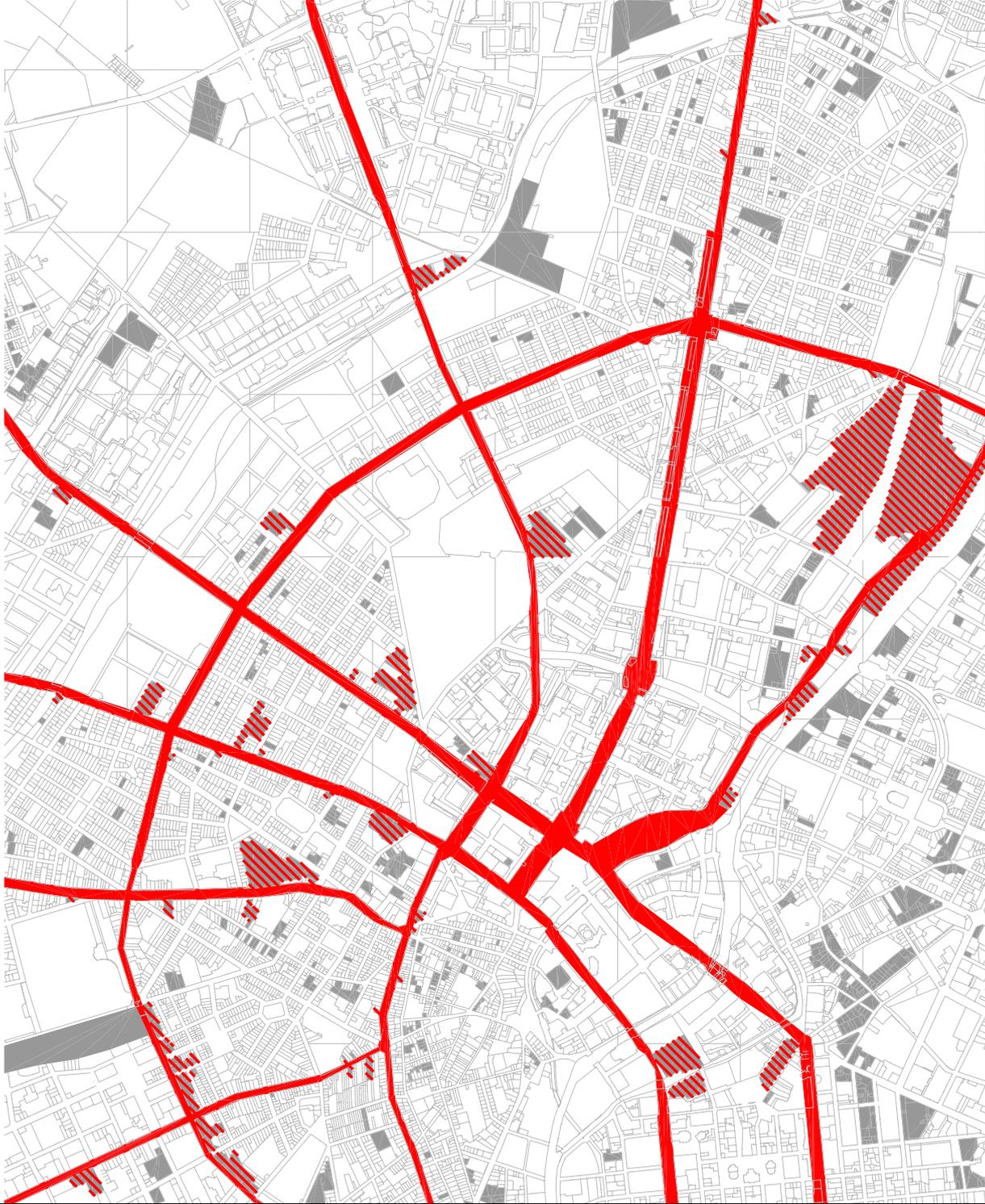
Phase: analyse  
Paper: A3  
Scale: 1:20000  
File: 051106\_east-analysis.dwg



Certaines parcelles inoccupées de grandes dimensions sont visibles depuis les principaux axes automobiles de Berlin Centre Nord Est. Ce sont donc les terrains vagues les plus connus à l'échelle de l'agglomération et pas uniquement par les riverains du quartier où elles se trouvent. Elles se prêteraient donc à une activité spontanée à grand public, de type forain ou cirque.

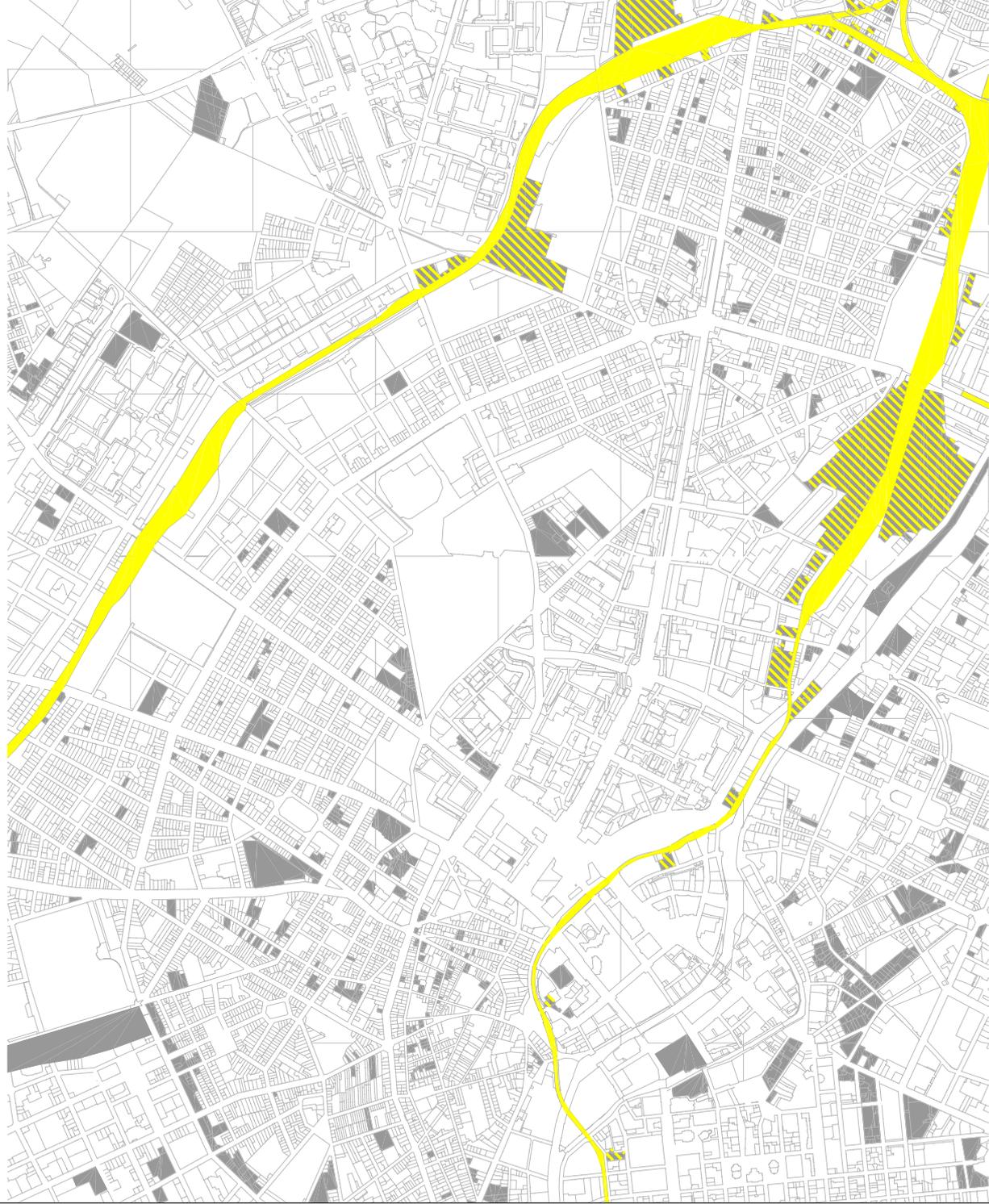


Phase: analyse  
Paper: A3  
Scale: 1:20000  
File: 051106\_east-analysis.dwg



# Friches voyantes

Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
schomaker@lostmodern.net



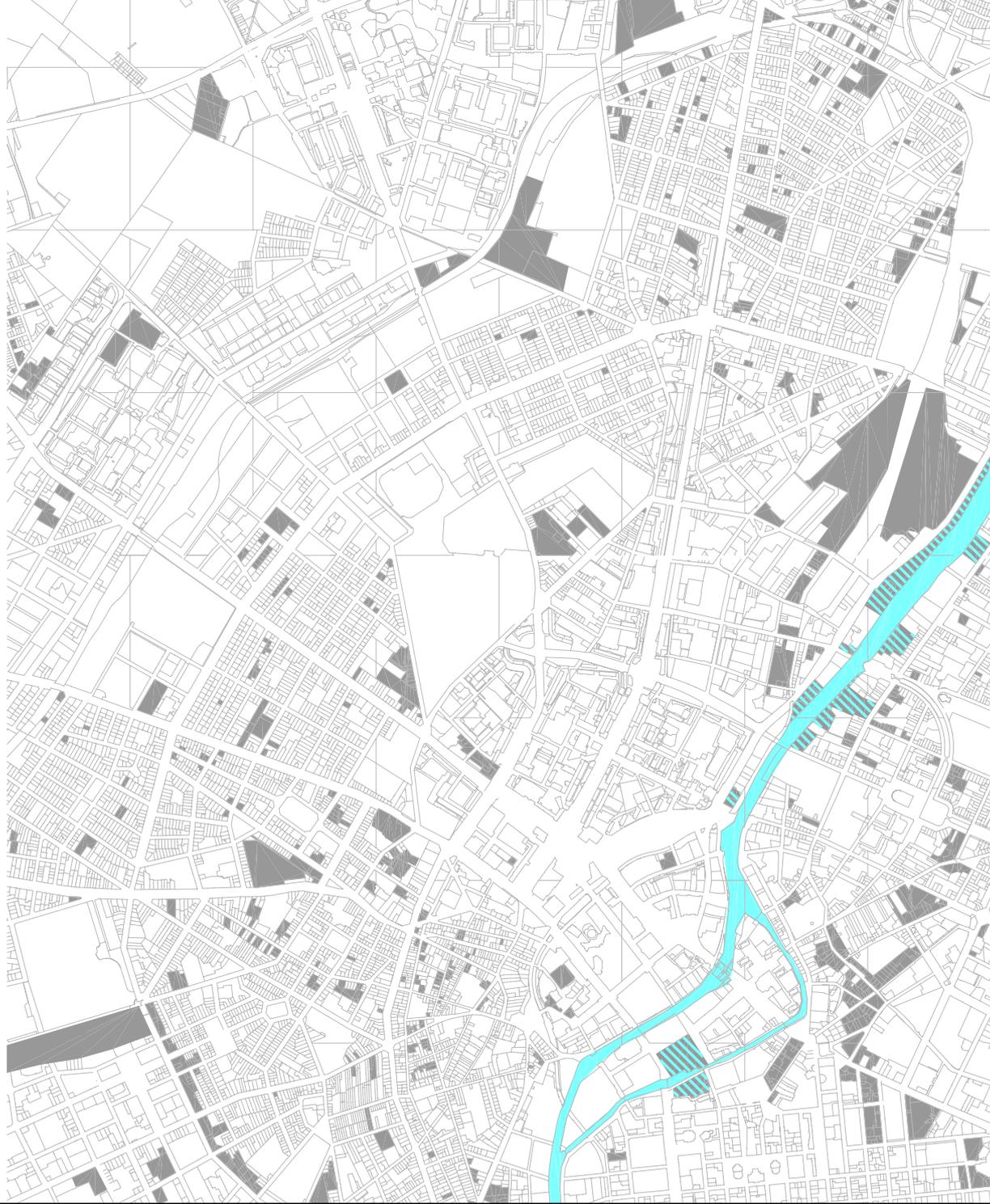
Certaines parcelles non bâties sont en contact avec le réseau ferré urbain. Ce sont souvent les parcelles de plus grandes dimensions.

L'activité ferroviaire ayant évoluée, ces zones de garages des trains ou de déchargement des marchandises sont ou obsolètes ou reléguées à la périphérie. Malgré l'existence de projets pour toutes ces parcelles, la demande n'est pas encore assez forte, ces zones attendent encore un sort mieux défini.

Ces zones ont parfois trouvés une utilisation spontanée festive, la nuisance sonore n'y étant pas une gêne majeure.

La volonté récente de la ville est de rendre le sol constructible malgré l'absence de travaux afin de ne pas encourager ce type d'activité.

# Friches ferroviaires



Les abords du fleuve Spree à Berlin Est n'ont souvent pas été traités. Une végétation spontanée à souvent repris le dessus. A la grande joie des riverains qui profitent de ces espaces de détente de qualité. Contemplation de l'élément aquatique tout en restant urbaine. Une partie est devenue la galerie du mur. Une autre se trouve en plein centre, sur la *Museum Insel* (île des musées), face au *Palast der Republik*. Un vaste projet tertiaire des années 1990, appelé *Media Spree*, concerne le reste. En attendant sa fastidieuse mise en place, ces surfaces sont louées l'été pour la création de plages urbaines.



Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
schomaker@lostmodern.net

# Friches fluviales

Phase: analyse  
Paper: A3  
Scale: 1:20000  
File: 051106\_east-analysis.dwg





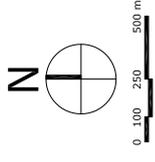
Bien que les restes du "mur" sont devenus rares, de nombreux restes du "no man's land" subsistent encore aujourd'hui. Ces lieux chargés d'histoire sont difficilement identifiables actuellement en tant que tels. Même si la volonté affichée est d'effacer les traces d'une des pages douloureuses de la ville, pour beaucoup émerge l'idée qu'elle ne doit pas être oubliée trop rapidement. Et cela va au-delà de la reconstitution touristique de "Checkpoint Charlie" ou la "East Side Galerie". Les traces encore visibles de l'histoire, même si douloureuse, du XXe siècle sont un attrait actuel de la ville. Cela permet de garder en mémoire et de réaliser in-situ une période marquante de la société occidentale voir de l'humanité.



Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
schomaker@lostmodern.net

# No man's land

Phase: analyse  
Paper: A3  
Scale: 1:20000  
File:  
051106\_east-analyse.dwg



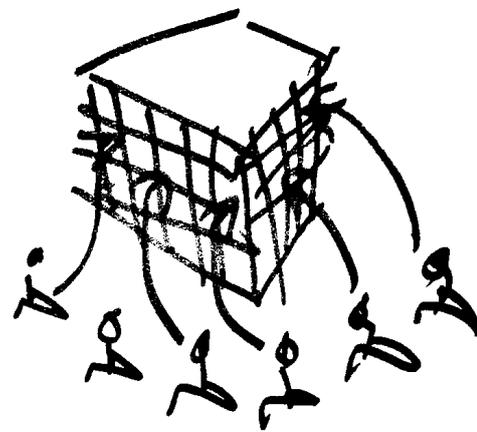
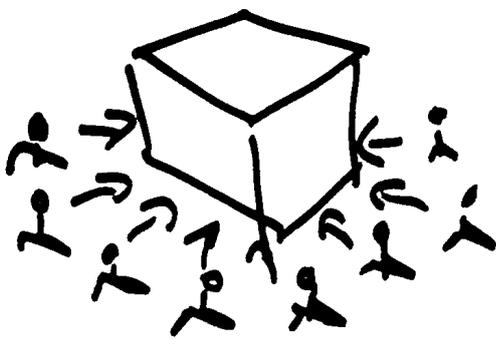
## 2-2\_Analyse urbaine à grande échelle sur le centre Est de Berlin

La présence de parcelles non-bâties à Berlin Est montre l'«inachèvement» de cette partie de la ville. Le problème de la densité, présent dans la plupart des métropoles, est ici inversé: la densité manque et donne l'impression d'un tissu urbain discontinu. Vu comme une tare pour l'image dynamique de la ville ce phénomène peut aussi être considéré comme une amélioration de la qualité de vie urbaine. Cette «dé-densité» diminue l'impression d'oppression que peut engendrer une densité trop élevée sur le citoyen.

Ces parcelles ne sont pas regroupées dans un quartier malfamé de la ville mais dispersées dans le tissu urbain. Elles font donc partie du quotidien des riverains. Les plus vastes sont curieusement les plus accessibles par les voies de communication principales de la ville. Les plus petites sont réparties dans le bâti ancien de la ville en général plus résidentiel.

L'appropriation spontanée citoyenne est donc tentante pour une panoplie d'activités ayant du mal à exister dans le système citadin classique de rendement économique. Les activités spontanées potentielles sont en rapport avec la surface de la parcelle et par là même avec sa fréquentation.

Ces surfaces sont un accroissement de l'espace public ce qui est au demeurant pour le citoyen un facteur appréciable. D'un autre côté, l'initiative urbaine passe dans la société actuelle par ses possibilités de rendements. L'espace public de socialisation disparaît lentement au profit de l'espace public de consommation. Cette conception de l'espace public ne répond qu'aux besoins universels des citoyens et ne satisfait pas leurs intérêts particuliers. Les espaces intermédiaires sont donc une possibilité de satisfaire des besoins plus spécifiques tout en joignant les intérêts publics et privés.

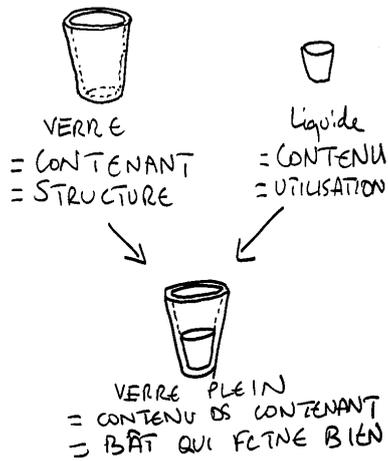


Bâtiment mono-fonctionnel servant un intérêt universel et bâtiment multifonctionnel répondant aux préoccupations particulières.

L'identité de Berlin est difficile à définir aujourd'hui du fait des turbulences du passé et des successions idéologiques. La fragmentation de la ville a permis une innovation culturelle continue depuis 1990 et est devenue l'identité d'un dynamisme urbain.

Les activités qui utilisent ces surfaces désaffectées :

- parcs sauvages
- terrains de jeu pour les enfants
- terrains de sport
- plages improvisées
- cirques
- activités foraines
- événements festifs et bars en plein air
- campement de gens du voyage



- Si, CONTENANT/STRUCTURE SE DÉGRADE :



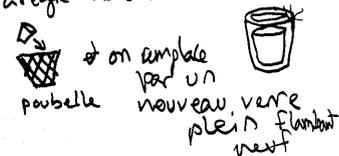
LE CONTENU/UTILISAT<sup>o</sup> VA SE REPARAÎTRE

- Si CONTENU/UTILISATION disparaît :



CONTENANT/STRUCTURE subsiste.

- stratégie habituelle :



- mais < lors pourquoi ne pas conserver le verre en bon état et le remplir :



- parcours de sculptures et d'objets d'art
- jardins collectifs

Ces utilisations spontanées ne sont pas isolées de la ville mais interagissent avec elle. Un espace qui ne produit pas une valeur ou qui n'a pas de fonction n'est pas pour autant inexistant ou abandonné. C'est un espace qui permet d'apaiser le conflit entre le public (au sens faire partie de la multitude) et le privé. Dans cet espace, on peut faire partie d'une multitude prévisible et restreinte. Malgré tout, la gestion de cette complexité est malheureusement résolue par les politiques urbaines en «déterritorialisation» (destruction) et «reterritorialisation» (reconstruction).

Le principal problème de ce type d'activités réside à mon avis dans leur acceptation. Même si parfois très populaires elles souffrent d'un manque d'organisation de par leur caractère spontané, éphémère et souvent illégal. Les conflits avec les propriétaires des lieux mènent souvent à leur condamnation, même si aucun projet immobilier n'y est encore prévu. Ce type d'activités dérange le voisinage ou les autorités, d'autant plus que ces activités ne génèrent souvent pas de grands profits économiques, étant la plupart du temps gratuites.

Encadrer ces activités avec l'appareil institutionnel est risqué car cela conduirait irrémédiablement à leur homogénéisation et ne permettrait pas la réalisation de cultures émergentes, souvent inconnues et mal acceptées des autorités.

D'un point de vue de la méthode de projet, on peut retenir que la mono-programmation d'un lieu peut poser problème. Il faudrait peut-être considérer un principe de souplesse programmatique permettant une appropriation personnalisée. Cette souplesse pourrait aussi permettre d'anticiper des besoins émergents pour le moment méconnus. Cette anticipation de ce que pourraient être les besoins futurs augmenterait la longévité des lieux qui aujourd'hui se trouvent parfois sous le coup d'une destruction alors que leur structure est encore en bon état.

La destruction - reconstruction est une simplification de la problématique à laquelle la reconversion serait préférable. Ainsi pourrait exister une hybridation entre l'histoire et l'identité du lieu avec des besoins contemporains voir à venir.

## 2-3\_Analyse du site choisi



Photomontage depuis Unter den Linden vers le Schlossplatz

### Localisation

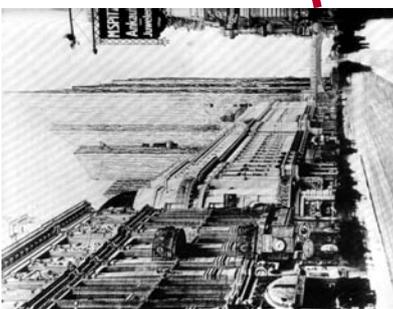
Le site se trouve en plein cœur de la capitale. Il m'intéresse pour sa complexité historique et symbolique qui rappelle le caractère «dystopique» de la ville. Il soulève la réflexion sur les attentes des développements urbains futurs.

Le site termine l'avenue monumentale *Unter den Linden* qui débute par le *Brandenburger Tor*, un des symboles de la ville. L'avenue se coude à son emplacement et se poursuit vers *Alexanderplatz* dominée par la *Fernsehturm* (tour des télécommunications), le symbole le plus voyant de la ville vu son altitude. Le site est en plein cœur de l'île centrale de la ville: *La Museumsinsel*, l'île des musées. La présence du fleuve sur deux de ses côtés en fait un site exceptionnel.

La ville et un investisseur privé y prévoient la reconstruction de la façade du château baroque de Prusse. Pour cela la ville a entamé la destruction du bâtiment qui occupait cet emplacement jusqu'à maintenant : *Le Palast der Republik*. Ce bâtiment a été construit en 1976 par la RDA. C'était le *Palais du Peuple*, où se déroulaient des activités culturelles et politiques. Il a été désamianté et laissé en l'état de ruine dans les années 90.



Situation sur une photo aérienne





# Parti urbain

## Trame

La forte trame de la *Friedrichstadt* suggère de travailler avec une trame sur le site. Cette rigueur est d'autant plus nécessaire que l'île des musées se trouve être la charnière entre le tissu entourant la *Fernsehturm* et la trame entourant *Gendarmenmarkt*. Comme base de la trame je suggère de prendre le module créé par le *Altes Museum* de SCHINKEL.

## Limite

Même si *Unter den Linden* est une avenue monumentale, elle n'en demeure pas moins fort fréquentée et scinde la zone d'étude en deux. Il est à mon avis préférable de privilégier un parti urbain qui connecte le Nord et le Sud de l'avenue.

## Conclusion

Je constate que les partis urbains choisis suggèrent que l'emprise du *Palast der Republik* convient dans cette logique. Sa largeur est identique au *Altes Museum* et son orientation Nord-Sud privilégie cette axialité. Il crée de plus un front de fleuve continu poursuivant ainsi le parti de la construction se trouvant au Sud.

Le facteur problématique actuellement n'est pas le *Palast der Republik* comme certains le suggèrent mais plus le vide non traité qui lui fait face. Je propose donc de combler ce vide par une construction allongée orientée Nord-Sud. Une place séparerait les deux constructions, de la largeur du module déterminé par le *Altes Museum*, poursuivant ainsi le *Lustgarten*, le jardin lui faisant face. Sur le côté Ouest le front de fleuve n'est pas continu, ce qui justifie son retrait par rapport à la rive.

## Interrogations

Pourquoi donc vouloir à tout prix détruire une structure en bon état et dont l'insertion urbaine est correcte? Quel est le sens de ce projet de façade de château?

Il semblerait qu'une certaine nostalgie passéiste et restauratrice anime les pouvoirs politiques. Architecturalement, reconstruire un monument baroque lourd de connotations douteuses est une absurdité, surtout s'il efface un monument de connotation douteuse lui aussi mais faisant lui aussi parti de l'histoire. Il semblerait que la volonté d'oubli du passé communiste prime sur l'oubli du passé impérial, voir même national-socialiste (à quelques mètres au Sud de la parcelle se trouve un bâtiment de cette époque).

De plus le *Palast der Republik* offre une structure poteaux-poutres en plan libre, beaucoup plus adaptée aux besoins contemporains qu'une construction baroque.

Si on ajoute que le programme du château n'est même pas défini, que son financement l'est encore moins, il apparaît presque évident que le débat est insensé.

Voilà pourquoi, malgré l'avancement de la destruction du bâtiment, j'ai choisi de mener à son terme le projet de reconversion du *Palais de la République*, initié en 4e année lors de mon année d'étude à Berlin.

Je vais à présent définir le cahier des charges d'une réactivation d'une structure tombée dans l'oubli:

## 2-4\_Cahier des charges de la réhabilitation du *Palast der Republik*

### Vérification de la viabilité de l'édifice

- État de la structure
- Qualité de l'insertion urbaine
- Flexibilité de l'espace afin d'accueillir une utilisation nouvelle.

### Intervention minimale

- Mise aux normes de sécurité
- Schéma circulatoire
- Éclairage

### Souplesse du programme

- Privilégier la définition de programmes multiples
- Intégrer leurs possibles permutations

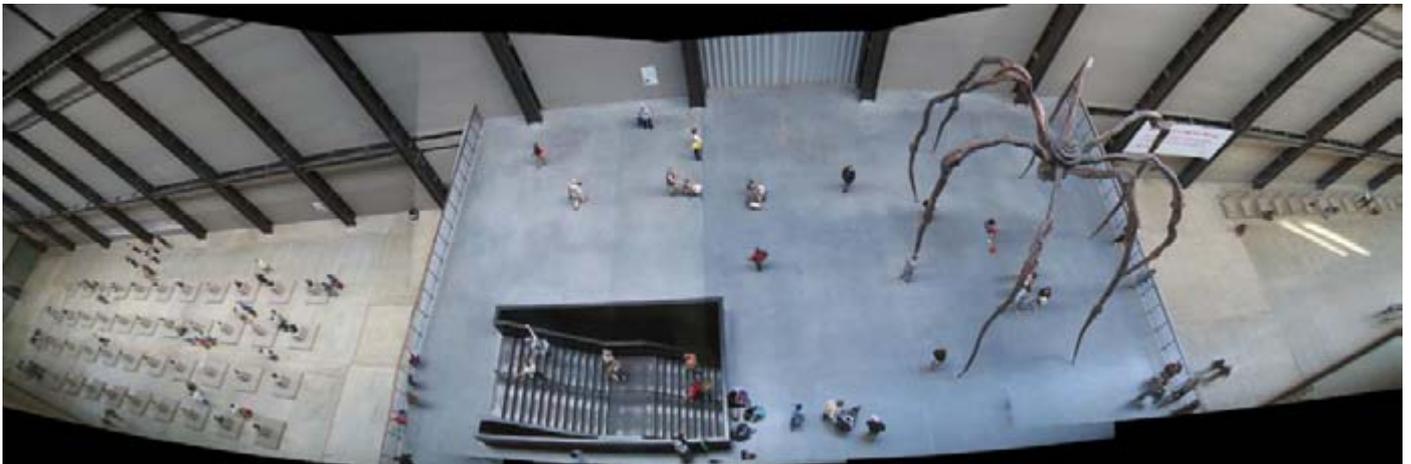
### Respect de l'identité passée de l'édifice

- Rendre sa structure apparente
- Conserver une palette de matériau similaire

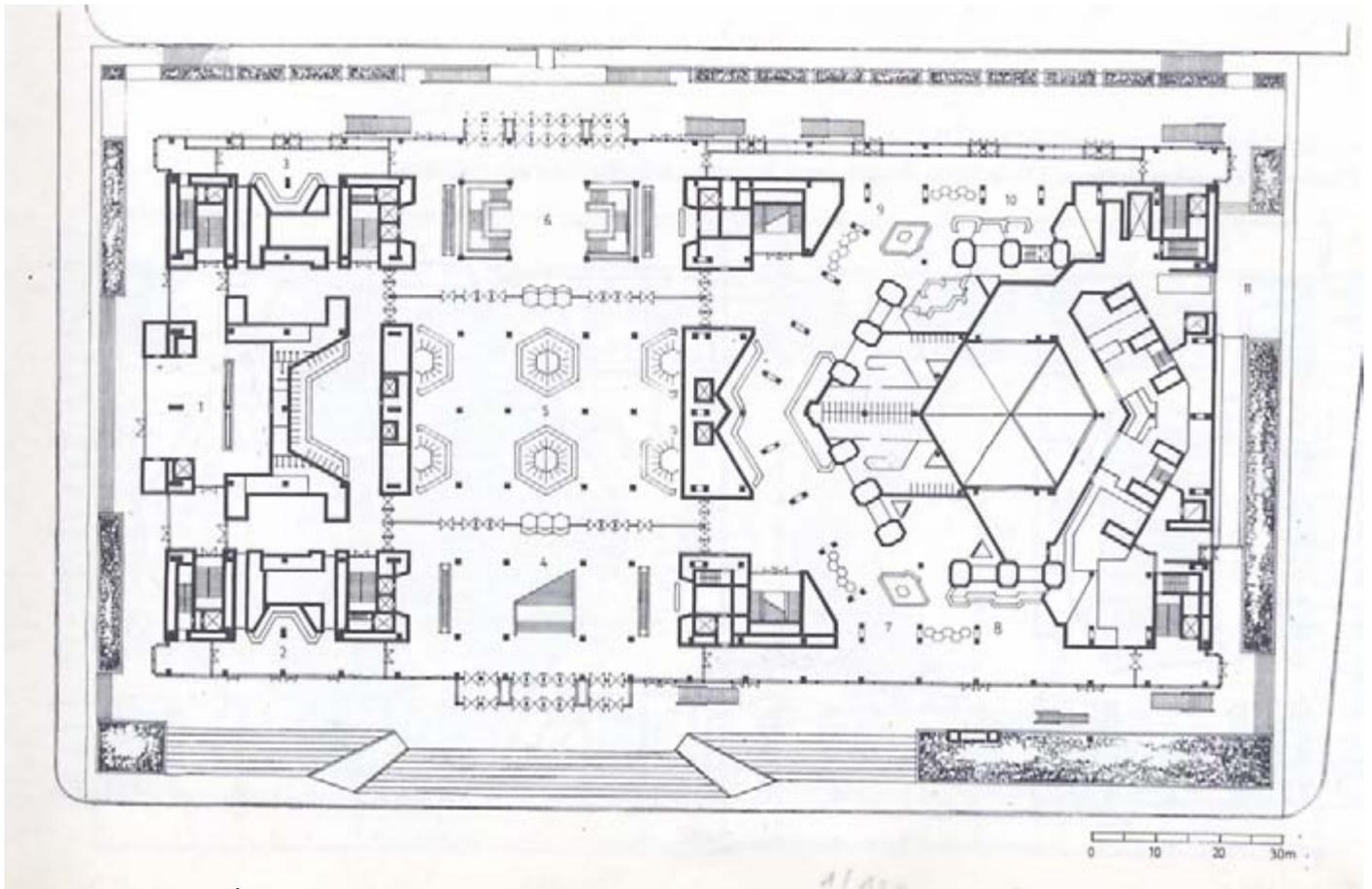
### Ouverture contextuelle

- Améliorer son accessibilité depuis les environs
- Créer un dialogue avec l'environnement de l'édifice

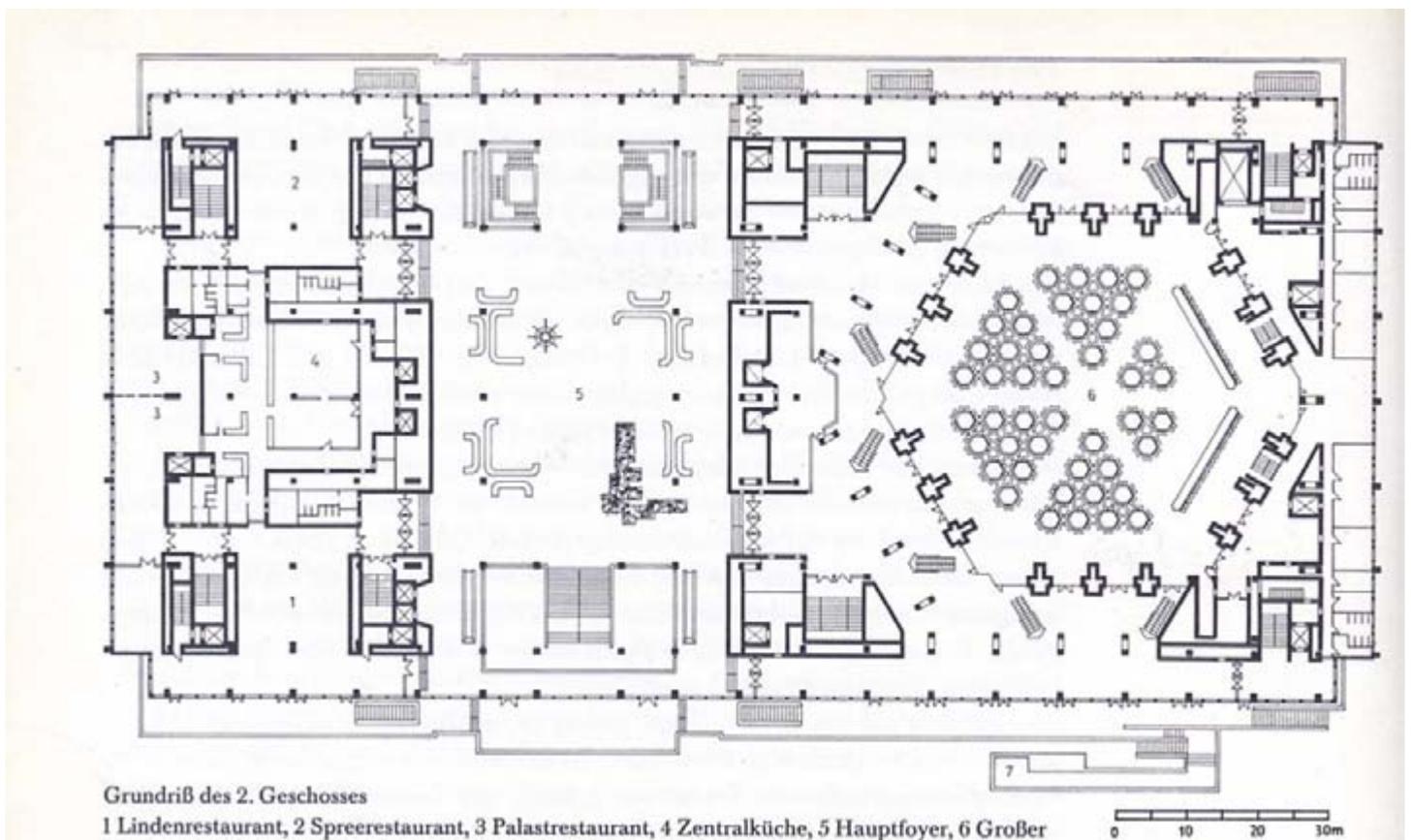
Une référence plastique pourrait ici être la *Tate Modern* à Londres de HERZOG et de MEURON.



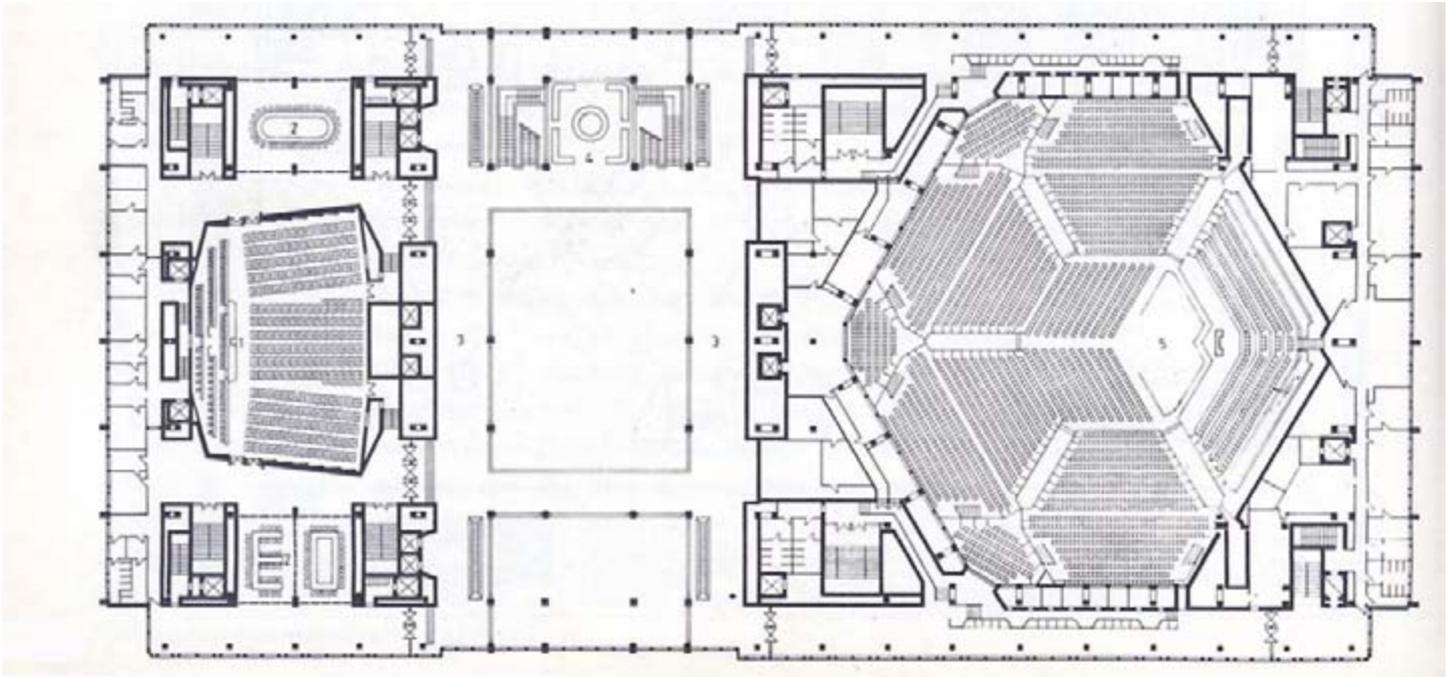
# Plans du *Palast der Republik*



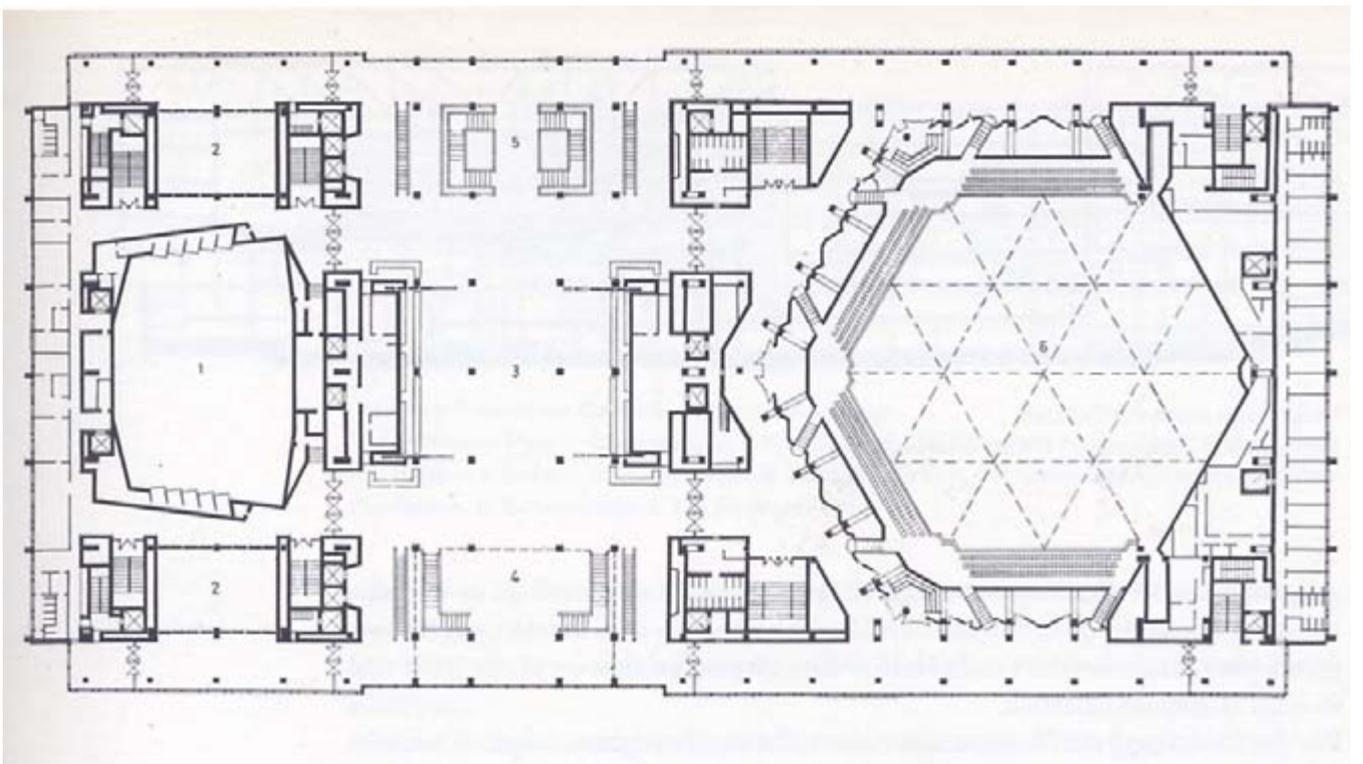
Rez de Chaussée



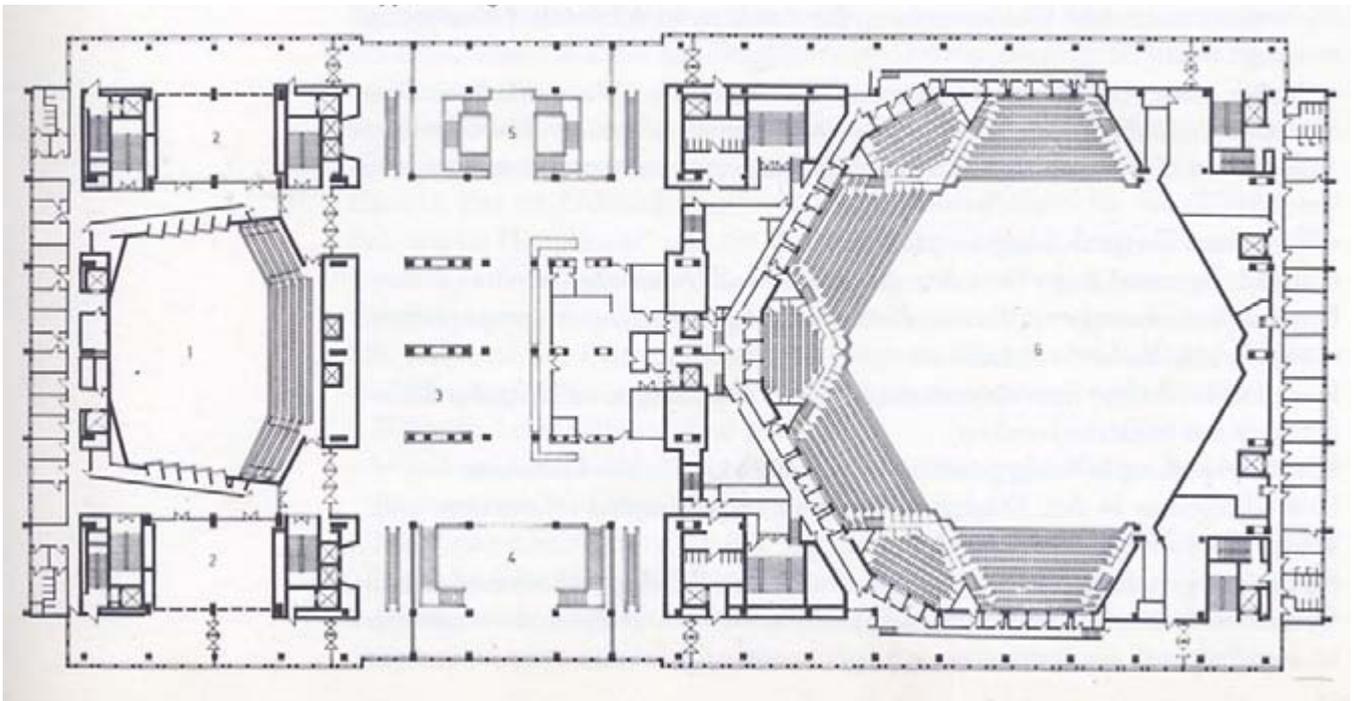
1er étage



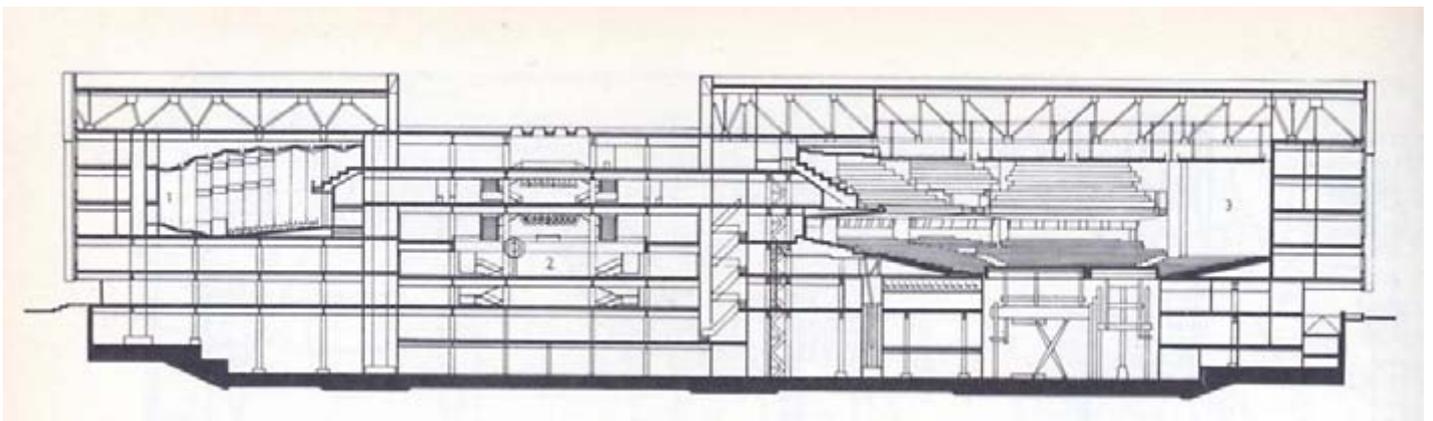
2e étage



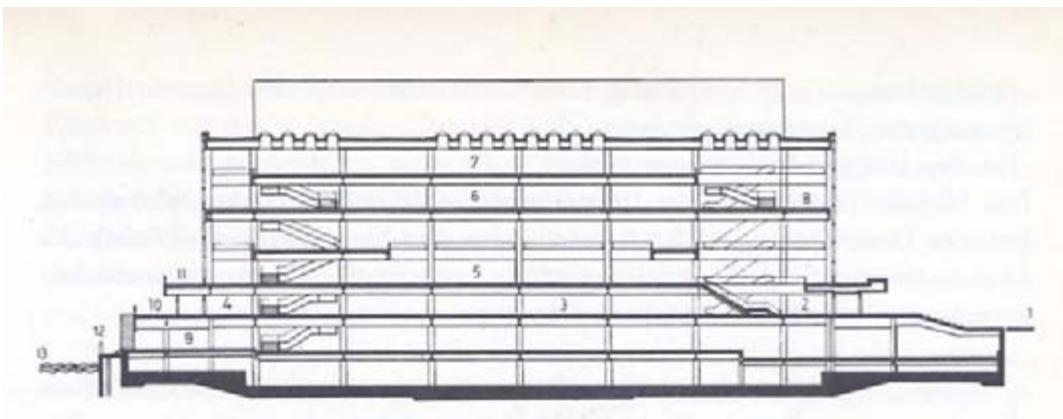
3e étage



4e étage



Coupe longitudinale

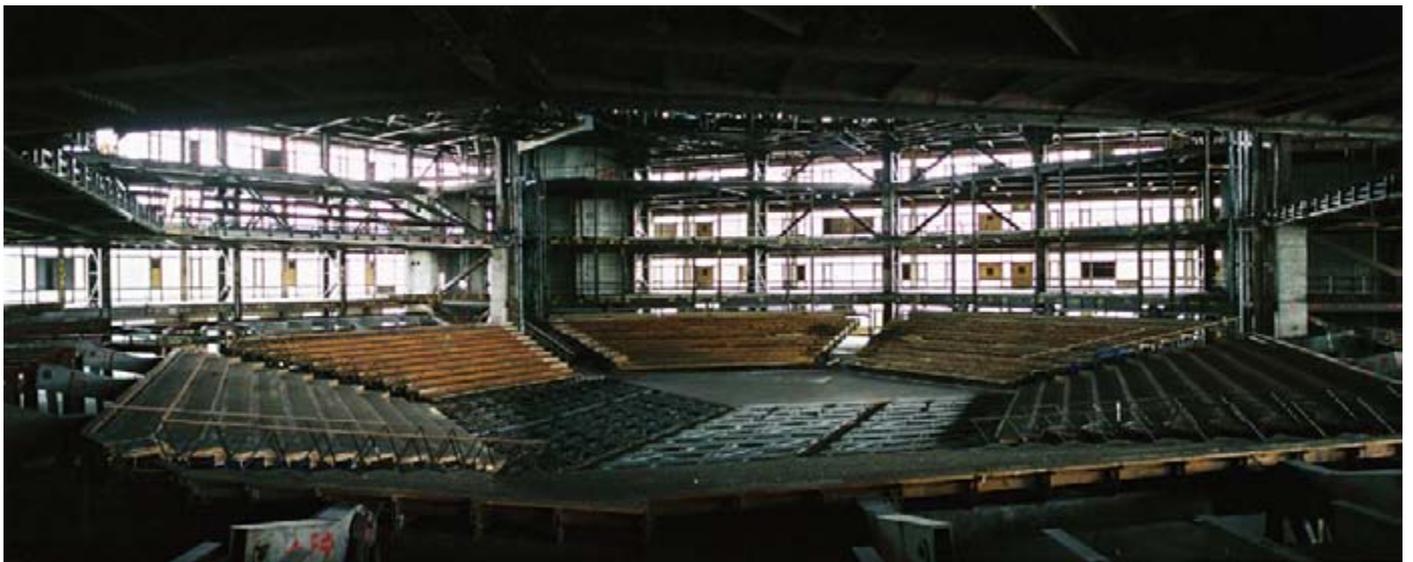


Coupe transversale

# Vues du Palast der Republik



Facade Ouest



Auditorium modulable



Escalier central



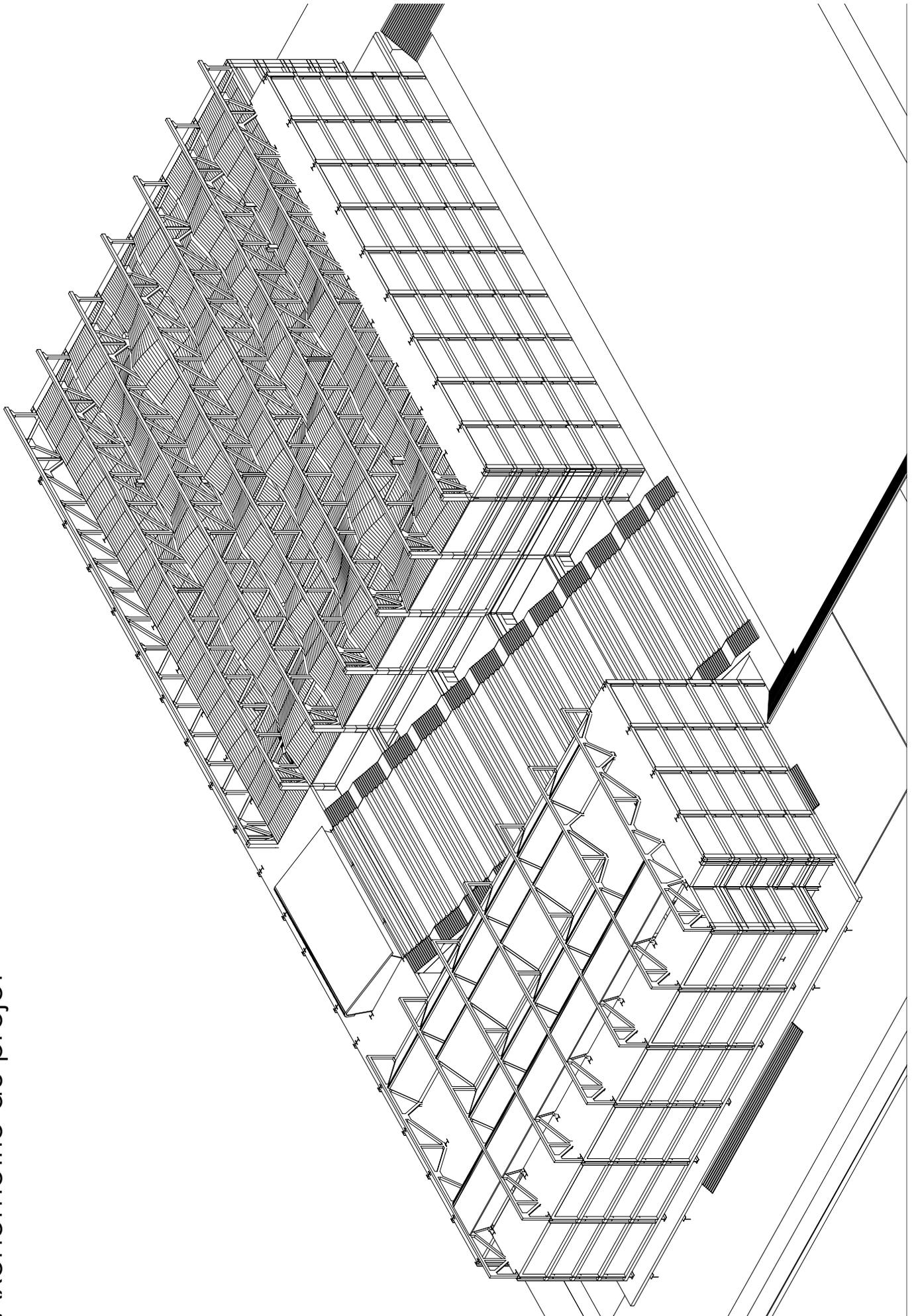
Facade Nord

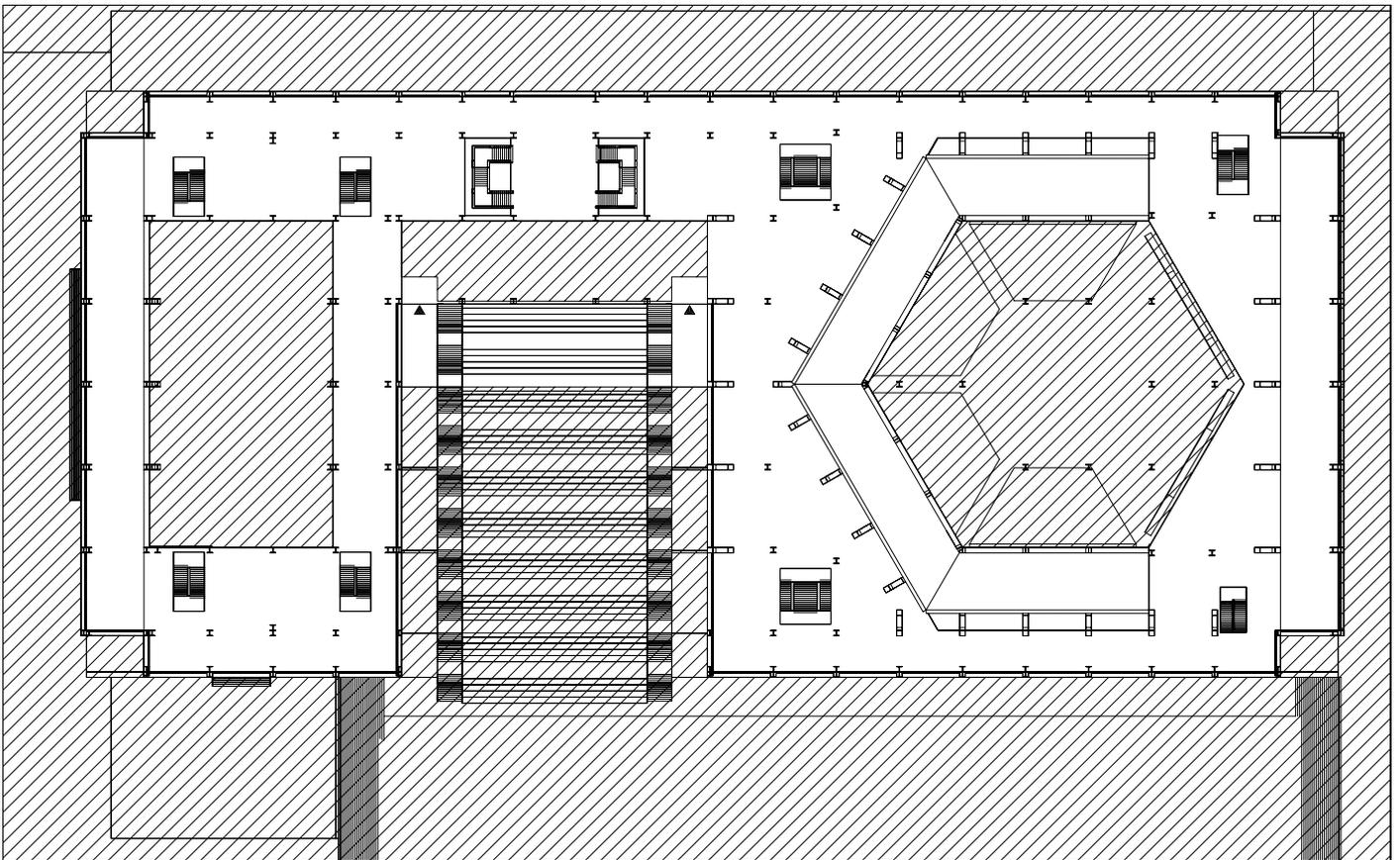


Escalier central avec Fernsehturm

### 3-1\_Plan, coupe, axonométrie, ambiance

Axonométrie du projet

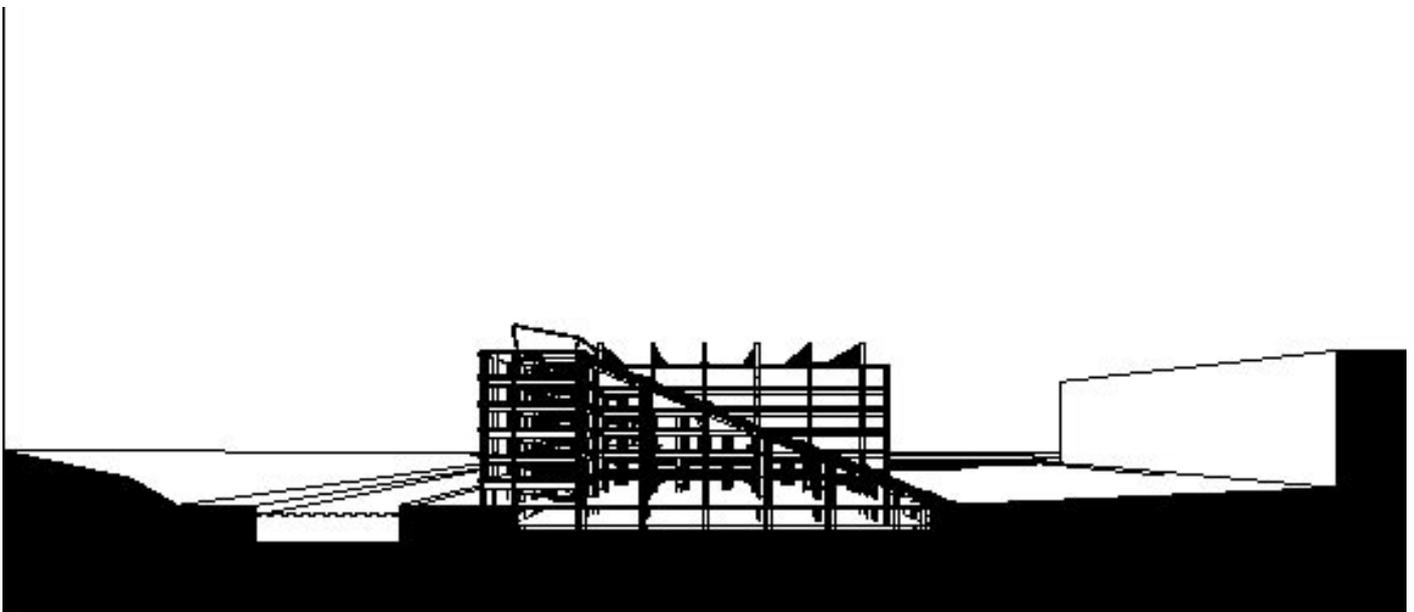
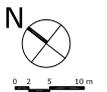




Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
schomaker@lostmodern.net

## Plan niveau +3

Phase: pré-rendu  
Paper: A3  
Scale: 1:500  
File:  
palast\_uptodate\_pl03.dwg



Tai Schomaker  
EAPLV 01237  
schomaker@lostmodern.net

## Coupe transversale

Phase: pré-rendu  
Paper: A3  
Scale: 1:500  
File:  
palast\_uptodate\_pl03.dwg





Proposition de traitement de l'espace intérieur

## 3-2\_Principes de projet

### Conservation qualitative

La structure est maintenue et dévoilée. La matérialité de l'acier corrodé est plastiquement satisfaisante et devrait ressortir.

Le système poteau poutre autorise une souplesse d'utilisation et permettra la réalisation de besoins émergents.

Le schéma d'accessibilité reprend les caractéristiques actuelles dans les grandes lignes. L'auditorium n'est pas modifié dans sa volumétrie et son système de gradins rétractables est maintenu.

### Modifications majeures

#### Escalier extérieur

L'impression géométrique de l'existant est modifiée par la création d'un escalier extérieur de grande dimension. Il atténue l'effet de «monolithe» de l'ensemble. Il remplit de multiples fonctions:

- desservir depuis l'extérieur chaque niveau afin de les rendre indépendants dans leur programme.
- créer un espace architectural et urbain hybride : fait-il partie de la place ou de l'édifice? Les gradins permettent une contemplation de l'activité urbaine tout en s'en protégeant.
- desservir le toit et le rendre ainsi à l'espace urbain public.
- Éventuellement et sous certaines conditions les gradins pourraient être transformés en piste de ski l'hiver.

#### La toiture

Elle devient accessible et urbaine. Un belvédère sur la ville. Un plateau d'activité urbain qui permet en même temps de participer à l'activité urbaine sans la subir excessivement.

Une partie de la toiture est aménagée pour l'éclairage zénithal de l'atrium. Des «sheds» et des panneaux solaires accroissent l'éclairage diurne et nocturne. Un café terrasse longe l'extrémité Nord.

L'autre partie au-dessus de l'auditorium devient une topographie artificielle. La géométrie gauche augmente la qualité acoustique de l'auditorium en-dessous.

#### Les «grands espaces»

Sur la partie Nord de l'édifice un atrium couvert de «sheds» permet d'amener plus de lumière mais surtout de créer un espace transversal de grande dimension. Il pourrait permettre des installations ayant besoin d'un grand volume. Il pourrait aussi accueillir des constructions temporaires en dialogue avec la structure environnante pour des fonctions qui ne trouveraient pas leur place ailleurs. Les espaces alentour deviennent par ce percement des galeries plus confortables dans leur utilisation.

Sous l'escalier extérieur se déploie généreusement un espace ouvert. L'escalier central intérieur particulièrement intéressant du fait de ses porte-à-faux est ainsi mis en valeur. Cet espace pourrait devenir le hall d'accueil. Ses dimensions permettraient une configuration scénographique changeante. Il pourrait aussi accueillir des installations de grandes ampleur. Il permet en même temps la porosité du bâtiment vers la rive du fleuve Spree. Il acquiert ainsi un statut d'espace public couvert.

L'auditorium modulable selon le type de représentation et le public est maintenu et forme le 3<sup>e</sup> espace « ouvert ». Son acoustique est modifiée par la topographie de toiture. Il conviendrait plus naturellement à des événements de spectacles (musique, théâtre, danse, cirque et même cinéma).

#### La place:

Un espace public piéton de surface équivalente au bâtiment lui-même et à la largeur

du *Altes Museum* devient une scène urbaine, un peu à la manière du Centre Pompidou. Sa légère pente déplace l'entrée principale de l'édifice au niveau du premier sous-sol, permettant ainsi d'être de plein-pied avec la rive du fleuve de l'autre côté du bâtiment. L'édifice acquiert ainsi une certaine perméabilité et devient aisément traversable. Un escalier continu fait la jonction avec la rue et interdit en même temps l'accès de la place aux voitures. L'encaissement permet de plus de se protéger des nuisances sonores de l'avenue *Unter den Linden*.

### **Permutation des programmes**

La division du bâtiment en trois parties ainsi que la distribution extérieure verticale autorise une utilisation multiple et hétéroclite du lieu. C'est pourquoi le projet a été élaboré sans programme précis. C'est un travail sur une structure délaissée qui devient disponible. Il ne faut pas s'imaginer un «squat» géant mais une structure qui n'impose pas une utilisation qu'elles soient culturelles ou ludiques. C'est un espace multifonctionnel en plein cœur de la ville.

### **« Dé-densification »**

Le parti architectural de créer des espaces généreux dans leur volumétrie dans ce bâtiment très dense réduit grandement sa surface utile. En même temps ces percements dans le volume augmentent sensiblement la qualité des espaces. La densification est vue dans l'anticipation comme un malheur à venir, une dégradation des conditions de vies. Il est donc préférable de ne pas l'encourager si elle n'est pas nécessaire.

### 3-3\_Le Palast der Republik comme (contre) utopie contemporaine

#### Palast et utopie

Le projet de transformer le *Palast* en un espace multi-fonctionnel et moins lié au système de rentabilité est un rêve idéaliste contemporain. Malheureusement son sort est scellé et sa destruction bien avancée. Le *Palast der Republik* devient une contre-utopie ou « une utopie à rebours » en quelque sorte. Sa réalisation n'avait rien d'extraordinaire. C'est même ce qui tombait le plus sous l'évidence, réhabiliter une structure existante pour un coût raisonnable.

L'initiative *Volkspalast* a utilisé le lieu en 2004 et ce fut un franc succès qui a attiré des centaines de milliers de visiteurs. Réaliser l'utopie du *Fun Palace* de Cedric PRICE est curieusement plus réaliste et pragmatique que l'effort considérable que va demander la restauration de la façade du Château de Prusse, dont les coûts sont prévus être 10 fois supérieur au moins, pour la moitié de surface utile et un programme non défini (aux dernières nouvelles il serait prévu d'y loger la bibliothèque centrale de la ville avec un hôtel de luxe !).

L'utopie de retrouver une impression du passé, de la ville impériale d'avant guerre que SIMMEL définissait comme « malade » prime sur une idée contemporaine qui, même si idéaliste, était réalisable.

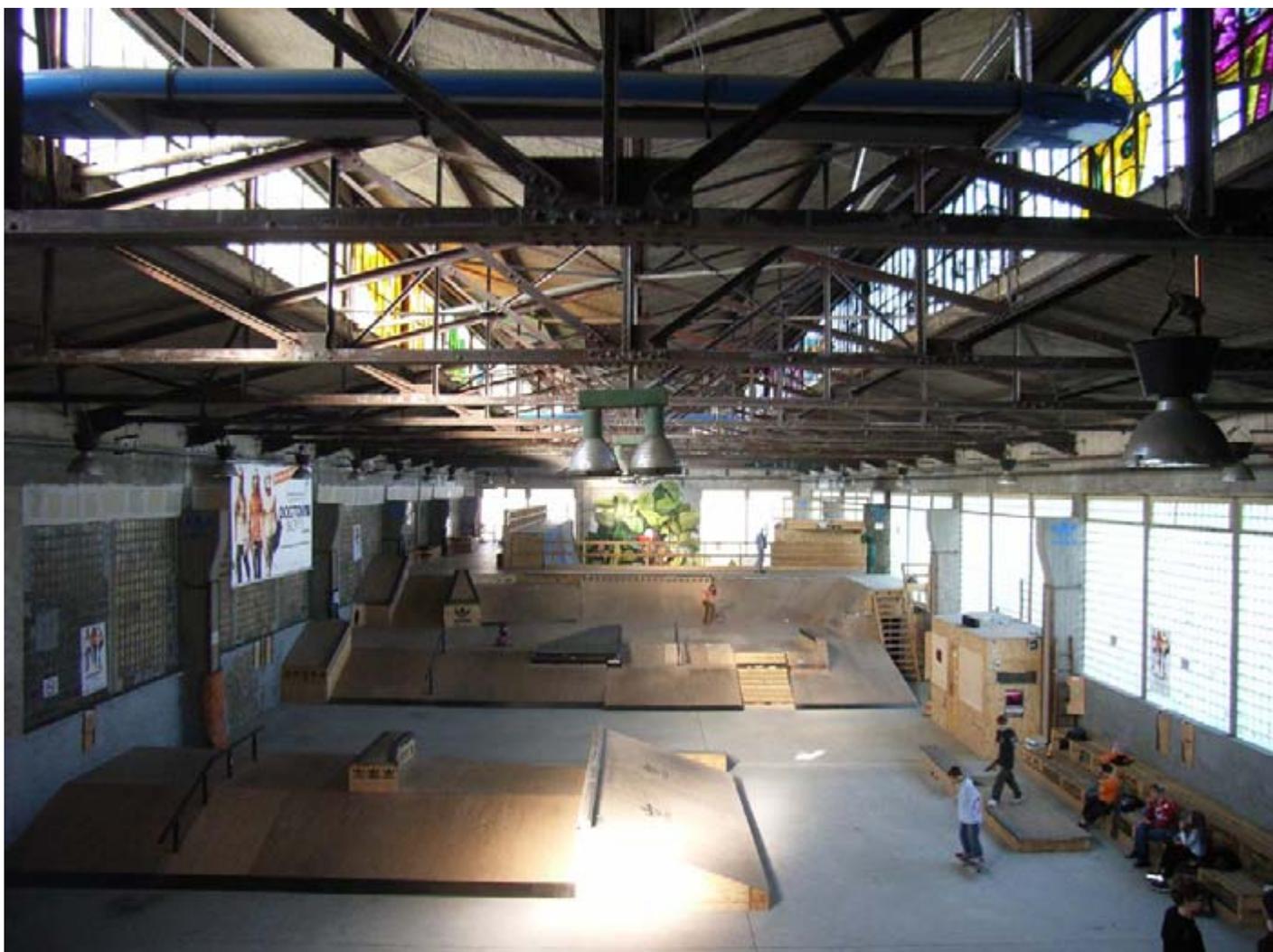
#### Ouvertures possibles

Cette « utopie réalisable » manquée pourrait peut-être renaître sur un autre site à Berlin et même devenir une inspiration pour le reste du monde. L'initiative *Volkspalast* a d'ores et déjà été remarquée internationalement. Créer un espace où l'interaction entre le public et les organisateurs serait plus forte, en résumé un espace modifiable, pas forcément dans sa structure, mais dans sa fonction. Hériter et reconverter du patrimoine bâti du XXe siècle pourrait poursuivre la célèbre phrase de Sullivan de cette manière : *Function follows form that followed function* (la fonction suit la forme qui suivait la fonction).

Ce type de démarche, même si particulière à chaque site, développe certains outils méthodologiques applicables à d'autres lieux dans les mêmes conditions d'« abandon apparent ». Lorsqu'on sait que Berlin compte, en plus des friches urbaines, 1,7 millions de mètres carrés de bureaux vides, souvent neufs, on peut imaginer que d'autres essais vont voir le jour. De nouvelles pratiques urbaines pourraient émerger et certaines activités pourraient trouver une place faisant défaut actuellement. Cette souplesse peut aussi être un atout économique. Prévoir des espaces faciles à modifier permet une flexibilité d'organisation des activités tertiaires ou commerciales. Il s'agit donc de la redéfinition de la démarche de projet, qui prendrait en compte la probable transformation de l'activité permise par le bâtiment.

Cela permet d'intégrer en amont les changements probables à venir. Les propriétaires de manufactures n'auraient peut-être pas pensé au siècle dernier que leur usine deviendrait un musée d'art contemporain, un théâtre, un club techno ou... un parc pour les planches à roulettes! Peut-être que la délocalisation actuellement esquissée de l'activité tertiaire vers les pays à coût salariaux inférieurs laissera ces mètres carrés de bureaux neufs à Berlin vides. Peut-être que le phénomène de reconversion du patrimoine industriel, pour les mêmes raisons de délocalisation, se répétera pour le patrimoine tertiaire. De nouveaux secteurs d'activité émergeront qui réclameront des espaces définis pour leurs besoins ou pourraient réclamer une reconversion des structures non utilisées.

C'est là que réside la (contre) utopie d'aujourd'hui pour beaucoup d'acteurs urbains. Il serait dommage d'ignorer ce dynamisme même s'il est encore embryonnaire et flou.



*Skate Park dans un local industriel désaffecté à Berlin*

## Bibliographie

- AUGÉ Marc, *Non lieux*. Paris : Seuil, 1992.
- BENJAMIN Walter, «*Expérience et pauvreté*», in *Œuvres, t.II*. Paris : Gallimard, 2000.
- CUPERS Kenny, MIESSEN Markus, *Spaces of Uncertainty*. Wuppertal : Verlag Müller + Busmann, 2002.
- DAVIES Mike, *Le mur polyvalent*. Arch+, N°104, juillet 1990.
- DEUFLHARD Amélie, *Volkspalast*. Berlin : Theater der Zeit, 2006.
- DICK Philip K. *Coulez mes larmes, dit le policier*. Paris : Robert Laffont, 1985.
- DICK Philip K. *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques*. Paris : Edition Champ Libre, 1976.
- EATON Ruth, *Cités idéales, l'utopisme et l'environnement (non bâti)*, Anvers: Fonds Mercator, 2001.
- HIX John, *The Glass House*. Londres : Phaidon, 1974.
- JAHN Helmut, *Airports*. Munich : Birkhäuser, 1991.
- JOHNSON Philipp, *Mies van der Rohe*, New York : MoMA, 1947.
- KORN Arthur, *Glas (im Bau und als Gebrauchsgegenstand)*, Berlin : Mann, 1999.
- MIES VAN DER ROHE Ludwig, *Die neue Zeit ist eine Tatsache*, in *Die Form*, 1930.
- NEGRI Antonio et HARDT Michael, *Empire*. Harvard : Harvard University Press, 2001.
- NEUMEYER Fritz, *Hochhaus an der Friedrichstraße*. Berlin: Axel Menges, 1993.
- NEUMEYER Fritz, *Mies van der Rohe, Das kunstlose Wort*. Munich : Siedler Verlag, 1995.
- NOWAK Julia M. et BEUTELSCHMIDT Thomas, *Ein Palast und seine Republik*. Berlin : Verlag Bauwesen, 1991.
- ORWELL George. 1984. Paris : Folio, 1999.
- SCHEERBART Paul, *L'architecture de verre*. Paris : Circé, 1995.
- SIMMEL Georg, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, in *Philosophie de la modernité*, Paris : Payot, 1989.
- SMITHSON Alison et Peter, *Mies van der Rohe*, Berlin : compte rendu de séminaire, Technische Universität, 1967.
- TAFURI Manfredo, *Projet et utopie*. Paris : Dunod, 1979.
- TAUT Bruno, *Frühlicht (L'Aurore)*. Berlin : revue, 1922.
- VENTURI Robert, *Complexity and contradiction in Architecture*. New York : MoMA, 1966.
- VENTURI Robert, *Learning from Las Vegas*. New York : MoMA, 1969.
- VÖLCKERS Otto, *Bauen mit Glas*. Stuttgart : Julius Hoffmann Verlag, 1948.
- WELLS Herbert George, *La guerre des mondes*. Paris : Gallimard, 1972.
- ZAMIATINE Evgueni, *Nous autres*. Paris : Gallimard, 1979.

## Filmographie

- FLEISCHER Richard, *Soleil vert*. Etats-Unis, 1973.
- GILLIAM Terry, *Brazil*. Angleterre, 1985.
- KUBRICK Stanley, *Clockwork Orange*. Angleterre, 1971.
- LANG Fritz, *Metropolis*. Allemagne, 1926.
- LUCAS George, *THX 1138*. Etats-Unis, 1971.
- NICCOL Andrew, *Bienvenue à Gattaca*. Etats-Unis, 1997.
- OSHII Mamoru, *Ghost in the Shell*. Japon, 1995.
- RUTTMANN Walter, *Sinfonie der Großstadt*. Allemagne, 1927.
- SCOTT Ridley, *Blade Runner*. Etats-Unis, 1982.
- SIEGERT Hubertus, *Berlin Babylon*. Allemagne, 1999.
- SPIELBERG Steven, *Minority Report*. Etats-Unis, 2002.
- TATI Jacques, *Mon oncle*. France, 1962.
- WACHOWSKI Andy et Larry, *The Matrix*. Etats-Unis, 1999.

## **Source des illustrations**

Senatverwaltung für Städtebau (fonds de plans mis à disposition par le Sénat)

<http://www.ennishouse.org>

<http://www.epic.org/epic/staff/rotenberg/grosz.jpeg>

GoogleEarth

<http://www.kollhof.de>

<http://www.greatbuildings.com>

<http://www.tu-cottbus.de>

<http://www.wikipedia.org>

## **Remerciements**

Carina LEHNE, diplômée en sociologie à la Freie Universität Berlin, pour sa collaboration sur l'étude des parcelles non bâties.

Emilie PARDON, étudiante en philosophie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve en Belgique, pour sa collaboration sur le concept d'utopie.

Claire TERRIEN, étudiante en architecture à la Technische Universität Berlin.

# Table des matières

Raisons du choix du sujet	p. 03
<b>1_Utopie et contre-utopie</b>	
1-1_de l'analyse sociologique de la ville vers son développement possible	p. 04
1-2_ La réaction utopique des avant-gardes à Berlin au début du siècle	p. 05
1-3_ L'anticipation ou l'émergence de la notion de « dystopie »	p. 08
1-4_ Lecture de la ville de Berlin au regard du concept de « dystopie »	p. 11
1-5_ Problématique et méthodologie de projet	p. 15
<b>2_Analyse</b>	
2-1_ Description du projet : Promenades urbaines	p. 16
2-2_ Analyse urbaine à grande échelle sur le centre Est de Berlin	p. 23
2-3_ Analyse du site choisi	p. 33
2-4_ Cahier des charges de la réhabilitation du Palast der Republik	p. 37
<b>3_Projet architectural</b>	
3-1_ Plan, coupe, axonométrie, ambiance	p. 42
3-2_ Principes de projet	p. 45
3-3_ Le Palast der Republik comme (contre) utopie contemporaine	p. 47
Bibliographie	p. 49
Sources des illustrations et remerciements	p. 50